

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE**

ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de Master en sciences Financières et Comptabilité

Spécialité : FINANCE MONNAIE ET BANQUE

THEME :

**Etude comparative entre l'efficience des
banques islamiques et des banques
conventionnelles : Méthode DEA**

Elaboré par :

BEKAKRIA Imad eddine

AZZOUZ Salah eddine

Encadré par :

Mr. BENILLES Billel

2019/2020

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE**

ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de Master en sciences Financières et Comptabilité

Spécialité : FINANCE MONNAIE ET BANQUE

THEME :

**Etude comparative entre l'efficience des
banques islamiques et des banques
conventionnelles : Méthode DEA**

Elaboré par :

BEKAKRIA Imad eddine

AZZOUZ Salah eddine

Encadré par :

Mr. BENILLES Billel

2019/2020

Remerciements

Nos premiers et plus grands remerciements à Dieu le tout puissant de nous avoir accordé la capacité et la volonté suffisantes pour terminer nos études pendant 5 ans et bien mener ce travail.

*Nous tenons à remercier particulièrement notre encadreur **Mr BENILLESS Billel** pour sa disponibilité jour et nuit, sa patience, son aide précieux et ses conseils.*

*Nos remerciements les plus profonds s'étendent à **Mr TOUATI** et **Mr BENKHADA**, nous avoir aidés à terminer notre travail.*

*Nous remercions également **Mr HICHAM EL KACIMI** et **Mme KOURTA SOUHILA**, nos tuteurs de stage à Al Salam Bank et Algerian Gulf Bank respectivement, qui nous ont agréablement accueilli et aidez-nous en fournissant les informations dont nous avons besoin et les conseils nécessaires.*

*Nous sommes hautement reconnaissants à **Mr Abdel Moneim Othmani**, **Mr Bin Odeh Nabil** et **Mme Khellaf** ainsi que tout le personnel du Al Salam Bank et Algerian Gulf Bank.*

Merci enfin à l'ensemble des personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

Merci pour tous !

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à : A mes parents. Aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de l'amour, le courage et le soutien dont ils ne cessent de me donner. Que dieu leur procure bonne santé et longue vie,

A mes chers frères,

A mes chers grands parents,

A la mémoire de ma grand-mère (Dieu a pitié et lui pardonne),

A mon binôme Salah qui m'accompagnait tout au long du parcours universitaire, que Dieu le bénisse d'être l'ami et le frère, et pour tout ce qu'il a fait pour achever ce travail,

A tous mes amis et mes collègues,

Merci pour tous !

Imad eddine

Dédicaces

A la voix de ma conscience, au moteur de ma puissance et à la plus douce des présences, mes très chers parents. Dédicace à la mémoire de mon père, que Dieu ait pitié de lui, et à ma mère, Je leur dédie ce travail avec tout mon amour comme un moyen de gratitude, pour tous leurs sacrifices et leurs prières incessantes qui m'accompagnent, ainsi que leur image dans mes yeux qui me pousse toujours vers la persévérance,

A mes piliers, à mes alliés, Adel, Mohamed, Samia, Kamila, Hannan, Hadjer, Fatima, Monira, mes frères et mes sœurs qui ont toujours été ma source de bonheur et de confiance,

Au mur qui me soulève toujours avec son inspiration et sa motivation, ma chère femme,

A mon frère et mon ami et mon binôme, Bekakria Imad eddine, tu étais toujours présent dans tout les situations et les circonstances, tu as toute ma reconnaissance,

A ce qui été toujours la source de la sagesse et la patience par ses conseils, Bekakria Houcine,

A Mes amis irremplaçables qui m'ont soutenu tout le temps,

À tous mes êtres chers et à tous ceux qui ont participé directement ou indirectement à l'aboutissement de ce travail, vous avez toute ma reconnaissance.

Salah Eddine

Sommaire

Liste des tableaux	I
Liste des figures	II
Liste d'abréviation.....	III
Liste des annexes.....	IV
Résumé.....	V
Introduction générale.....	A-D
Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles	1
Section 1 : L'historique et l'évolution des banques islamiques :	2
Section 2 : L'historique et l'évolution des banques conventionnelles :	6
Section 3 : Comparaison entre les deux types de banques	8
Chapitre 02 : L'analyse de l'efficience des banques : Notions théoriques et revue de la littérature	32
Section 01 : La notion de l'efficience :	33
Section 2 : Généralités sur la méthode DEA	43
Section 3 : Comparaison entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficience – Revue de la littérature.....	53
Chapitre 03 : Comparaison entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficience région MENA : Etude empirique.....	57
Section 01 : L'activité bancaire dans la région MENA.....	58
Section 2 : Démarches méthodologique	65
Section 03 : Les résultats de l'étude.....	73
Conclusion générale	80
Bibliographie.....	83
Annexes	87

Liste des tableaux

N°	Désignation	Page
Chapitre 01		
1.1	Les types des crédits bancaires	14
1.2	Comparaison entre la structure de bilan entre les BI et les BC	22
Chapitre 02		
2.1	Chronologique des quelques applications bancaires de la DEA.	50
Chapitre 03		
3.1	Nombre de banques dans un échantillon de la zone MENA	60
3.2	Classement des banques islamiques dans la zone MENA par rapport à leurs actifs	63
3.3	La sélection des banques conventionnelles	66
3.4	La sélection des banques islamiques	66
3.5	Revue de la littérature.	69
3.6	Tableau des inputs.	70
3.7	Tableau des outputs.	71
3.8	Étude descriptive des inputs et outputs utilisés	72
3.9	Scores d'efficacité année 2016	73
3.10	Scores d'efficacité année 2017	74
3.11	Scores d'efficacité année 2018	74
3.12	Nombre d'occurrence des banques comme benchmarks.	76
3.13	Décomposition de l'efficacité technique des banques islamiques et conventionnelles de 2016 à 2018.	77

Liste des figures

N°	Désignation	Page
Chapitre 02		
2.1	La performance considérée comme un couple valeur / coût.	34
2.2	L'illustration de l'efficience technique et allocative.	39
2.3	Principe de la méthode DEA.	44
Chapitre 03		
3.1	Présentation de la région MENA	58
3.2	Evolution de l'encours financier des actifs islamiques	64

Liste d'abréviation

Abréviation	Signification
DEA	DATA Envelopment analysis
CCG	Conseil de coopération de Golfe
OCI	L'Organisation de la Conférence Islamique
BID	Banque Islamique de Développement
IFSB	Islamic Financial Services Board
PPP/3P	Partage de profit et de perte
BC	Banque conventionnelle
BI	Banque islamique
AAOIFI	Accounting and Auditing Organization for Islamic Financial Institutions.
MENA	Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord
UAE	United Arab Emirates
EA	L'efficience allocative
ET	L'efficience technique
IET	L'inefficience technique
EE	L'efficience économique
SFA	L'approche de la frontière stochastique
DMU	Décision Making Units
CCR	Le modèle (Charnes, Cooper, Rhodes)
BCC	Le modèle (Banker, Charnes, Cooper)
PIB	Produit intérieur brut
PNB	Produit net bancaire
NBI	Net banking income
CIB	Commercial International Bank
CRS	Constant return to scale
VRS	Variable return to scale

Liste des annexes

Numéro	Titre	Page
1	Summary of peers (Les benchmarks) 2016	87
2	Summary of peer weights 2016	87
3	Summary of peers (Les benchmarks) 2017	88
4	Summary of peer weights 2017	88
5	Summary of peers (Les benchmarks) 2018	89
6	Summary of peer weights 2018	89
7	Résultat du test non-paramétrique Mann Whitney 2016	90
8	Résultat du test non-paramétrique Mann Whitney 2017	91
9	Résultat du test non-paramétrique Mann Whitney 2018	92

Résumé

Cette étude compare l'efficacité technique des banques islamiques et des banques conventionnelles opérant à la zone MENA par la méthode DEA (Data Envelopment Analysis) durant la période 2016-2018. Un échantillon de vingt (20) banques dont dix (10) banques islamiques de huit (8) pays : Algérie, Tunisie, Egypte, Maroc, Qatar, Arabie Saoudite, UAE et la Jordanie. Pour ce faire, nous avons choisi l'approche de l'intermédiation financière, qui combine entre les inputs : total dépôts, frais de personnel et les immobilisations, et les outputs : total crédits et le PNB. L'examen des résultats obtenus à partir des logiciels DEAP 2.1 et Stata 11, montre l'absence d'une différence significative entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficacité. Pour les trois années, les deux types de banques ont enregistré des degrés d'efficacité très proches les uns des autres avec un niveau relativement élevé pour les banques islamiques.

Les mots clés : efficacité, banques islamiques, banques conventionnelles, DEA, MENA.

Abstract

This study compares the technical efficiency of Islamic and conventional banks operating in the MENA region using the Data Envelopment Analysis (DEA) method during the period 2016-2018. A sample of twenty (20) banks including ten (10) Islamic banks from eight (8) countries : Algeria, Tunisia, Egypt, Morocco, Qatar, Saudi Arabia, UAE and Jordan. To do so, we have chosen the financial intermediation approach, which combines inputs : total deposits, staff costs and fixed assets, and outputs : total credits and NBI. Examination of the results obtained from DEAP 2.1 and Stata 11 shows that there is no significant difference between Islamic and conventional banks in terms of efficiency. For the three years, the two types of banks recorded very close degrees of efficiency with a relatively high level for Islamic banks.

Key words : efficiency, Islamic banks, conventional banks, DEA, MENA.

ملخص

تهدف هذه الدراسة لمقارنة كفاءة البنوك الإسلامية والبنوك التقليدية في منطقة الشرق الأوسط وشمال إفريقيا باستخدام طريقة تحليل مغلف البيانات DEA خلال فترة 2016-2018. عينة من عشرين بنك منهم عشرة بنوك إسلامية من ثمانية دول: الجزائر، تونس، مصر، المغرب، قطر، المملكة العربية السعودية، الإمارات العربية المتحدة والأردن. للقيام بذلك، اخترنا نهج الوساطة المالية، والذي يجمع بين المدخلات: إجمالي الودائع، وتكاليف الموظفين والأصول الثابتة، والمخرجات: إجمالي الائتمان والنتائج القومي الإجمالي. يوضح فحص النتائج التي تم الحصول عليها من DEAP 2.1 و Stata 11 أنه لا يوجد فرق كبير بين البنوك الإسلامية والتقليدية من حيث الكفاءة. على مدى السنوات الثلاث، سجل النوعان من البنوك درجات متقاربة للغاية من الكفاءة مع مستوى مرتفع نسبياً للبنوك الإسلامية.

الكلمات المفتاحية: الكفاءة، البنوك الإسلامية، البنوك التقليدية، طريقة تحليل مغلف البيانات، منطقة الشرق الأوسط وشمال إفريقيا.

Introduction

générale

Introduction générale

Le système bancaire est le cœur et la source vitale de toute économie. Un système bancaire est la clé de la croissance et du développement économiques, il est essentiel pour créer des opportunités, fournir des emplois et faciliter le commerce, il fournit un mécanisme permettant aux individus et aux entreprises de participer à l'économie mondiale. Et l'intermédiation bancaire y est généralement le leader dans ce mécanisme au sein de nombreux pays.

La structure des systèmes financiers a connu de nombreux changements depuis les années quatre-vingt, ces changements sont le résultat de l'adaptation des banques au nouveau système des marchés financiers, désormais, les choix stratégiques et l'obtention d'avantages concurrentiels sont décisifs, il est essentiel d'éclairer ses choix avec des mesures de performance pertinentes.

Nous convenons que les banques commerciales jouent un rôle important dans l'économie d'un pays. En tant qu'élément clé du système financier, les banques allouent les fonds des épargnants aux emprunteurs de manière efficace, les banques fixent les prix, valorisent les titres financiers et gèrent les risques inhérents. Elles fournissent des services financiers spécialisés, qui réduisent le coût de l'obtention d'informations sur les possibilités d'épargne et d'emprunt. Ces services financiers contribuent à rendre l'économie plus performante.

Parallèlement à cela, nous constatons que la finance islamique se mondialise, elle semble fasciner l'occident et exciter la curiosité des financiers qui y voient un creuset d'innovations financières, du fait de sa capacité à innover et à s'ouvrir.

Dans la doctrine islamique, l'argent est intrinsèquement improductif où l'interdiction de l'intérêt joue un rôle central dans l'établissement d'un système économique islamique. Nous constatons donc que l'économie islamique est basée sur une perception différente de la valeur du capital qui nous conduit à l'idée que c'est le travail qui génère la richesse et non le capital.

Sur le plan organisationnel, la banque islamique devra donc adopter des structures différentes de celles de la banque conventionnelle. A cet égard, la collecte de l'épargne et le transfert de l'épargne, et de même les produits financiers qui ont été développés pour mobiliser et allouer cette épargne dans le cadre de transactions sans intérêt vont obliger la banque islamique à concevoir des stratégies, des structures et des procédures appropriées.

Introduction générale

À la lumière de cette évolution du secteur bancaire, les banques islamiques dans la zone MENA ont connu une croissance substantielle au cours des trois dernières décennies, elles posent aujourd'hui une certaine complémentarité puisqu'elles tracent un segment de marché différent aux banques conventionnelles. En fait, avant de comparer entre les deux types de banques il est indispensable de traiter le concept de la performance qui faisait l'objet d'un grand débat de grands chercheurs en science de gestion.

La détermination de l'efficacité des institutions financières reste très pratique pour identifier lesquelles les plus performantes et les moins performantes. Dans cette étude, nous nous concentrerons sur l'analyse de l'efficacité des banques conventionnelles et les banques islamiques, ou elle conduit principalement à la nécessité d'enrichir la littérature traitant de la mesure de l'efficacité des banques dans la zone MENA.

De cela découle notre problématique de recherche qui est formulée de la manière suivante :

Existe-t-il une différence en termes d'efficacité entre les banques islamiques et les banques conventionnelles ?

De cette problématique principale, un certain nombre de questions secondaires en découlent :

- Quelles sont les différences fondamentales entre les banques islamiques et les banques conventionnelles ?
- Qu'est-ce que l'efficacité et comment nous pouvons la mesurer ?
- Est-ce que les banques islamiques sont plus efficaces que les banques conventionnelles ?

Pour pouvoir trouver des éléments de réponse à notre problématique et aux questions secondaires formulées ci-dessus, nous avons émis les hypothèses suivantes :

Introduction générale

Les hypothèses :

- H1 : Les banques islamiques dépendent de principes et de fondations et utilisent des outils et des méthodes spécifiques qui diffèrent de ceux utilisés dans les banques conventionnelles.
- H2 : L'efficacité est une mesure relative de la performance.
- H3 : Les banques islamiques sont plus efficaces que les banques conventionnelles.

L'objectif de cette étude est de comparer l'efficacité des banques islamiques et celles conventionnelles en vue de susciter des réflexions sur la complémentarité ou la substitution entre leurs activités bancaires en matière de stabilisation et de développement du secteur financier. Pour répondre à cet objectif, nous essaierons de confronter différentes approches théoriques sur la nature des activités bancaires tout en se référant à des banques islamiques et conventionnelles.

En ce qui concerne notre méthodologie de recherche, afin de répondre aux différentes questions posées précédemment et de vérifier la validité des hypothèses que nous avons soulevées dans ce mémoire. Nous avons choisi la recherche documentaire pour la partie théorique, en consultant des ouvrages en rapport avec la thématique, des revues, des articles et différents sites internet. Pour la partie empirique nous allons mener une étude comparative de l'efficacité des banques conventionnelles et des banques islamiques avec la méthode DEA, un échantillon de la zone MENA constitué de 20 banques, dix banques conventionnelles et le reste des banques islamiques et faire comparer les deux systèmes bancaires en termes d'efficacité.

Pour bien mener cette étude, notre recherche sera développée autour de trois chapitres : deux chapitres théoriques et un chapitre pratique.

Le premier chapitre mettra en évidence les points de convergences et divergences entre les deux types de banques, ceci sera précédé d'un historique, la création et l'évolution des banques soit islamiques ou bien conventionnelles à travers l'histoire.

Le deuxième chapitre contiendra une analyse d'efficacité des banques islamiques et conventionnelles, ce chapitre est composé de trois sections : la première section présente la notion de l'efficacité, en détaillant les points suivants : la performance, le contrôle de gestion

Introduction générale

et l'efficacité dans les banques, la deuxième section est consacrée à la méthode DEA, concernant la troisième section elle présente une revue de littérature sur la comparaison entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficacité.

Le dernier chapitre sera consacré à l'étude empirique dans laquelle nous allons répondre à la problématique à travers une étude comparative entre l'efficacité des banques islamiques et celles conventionnelles, ce chapitre est constitué de 3 sections qui sont les suivantes : la première section présente l'activité bancaire dans la région MENA, on va consacrer la deuxième section à l'application de la méthode DEA et les démarches méthodologiques, et concernant la troisième c'est pour les résultats empiriques et leurs interprétations.

Chapitre 01 :

Les banques islamiques

**VS les banques
conventionnelles**

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

Introduction du chapitre

Les banques sont considérées comme le pilier essentiel de l'économie des pays, à lequel les systèmes d'État accordent une grande importance, mais le mode de fonctionnement et la structure organisationnelle et plusieurs points diffèrent lorsque nous parlons des banques islamiques et des banques conventionnelles. Depuis le 18e siècle après JC, le nombre de banques a progressivement augmenté, et au 19e siècle avec l'avènement de la révolution industrielle en Europe ; cela a conduit à son entrée dans l'ère de la production, qui nécessitait beaucoup d'argent, ce fut le cas avec les banques conventionnelles. Quant aux banques islamiques, la création de caisses d'épargne en Égypte en 1963 a été la première véritable tentative de démarrer des activités bancaires à la manière islamique.

Dans ce chapitre nous avons mettre en évidence les points de convergences et divergences entre les deux types des banques, ceci sera précédé d'un historique, la création et l'évolution des banques soit islamiques ou bien conventionnelles à travers l'histoire.

Nous avons divisé le chapitre en trois sections ou la première section est l'historique et l'évolution des banques islamiques, la deuxième présente l'historique et l'évolution des banques conventionnelles et nous avons consacré la troisième section à la comparaison entre les deux types de banques à travers ces points : L'intermédiation bancaire, Les instruments de financement, La structure du bilan, Les banques face au risque, Les règles de la gouvernance.

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

Section 1 : L'historique et l'évolution des banques islamiques :

Cette section a pour objet de présenter L'histoire de l'émergence et du développement des banques islamiques à travers l'histoire. En mettant en évidence le fonctionnement de ces banques à leurs débuts, ou elles étaient installées précédemment et leur distribution à travers le monde maintenant.

1. L'historique des banques islamiques :

Les concepts fondamentaux de la finance islamique sont aussi vieux que l'Islam. L'Islam n'est pas seulement une religion, mais un mode de vie. Il fournit des conseils à ses adeptes, qu'ils soient sociaux, religieux ou autres, les aspects économiques et politiques de leur vie. La loi islamique, appelée loi de la charia, dicte les choses à faire et à ne pas faire concernant tous les aspects de la vie d'un musulman, y compris les transactions financières. Depuis l'époque du prophète Mohammed, la paix soit sur lui, des instruments financiers spécifiques ont été utilisés qui ont été conçus selon les exigences des principes de la charia. La naissance de la finance et de la banque islamiques modernes s'est cependant produite dans la seconde moitié du XXe siècle comme une extension de l'économie islamique, par des banquiers de la charia. L'expansion mondiale de la finance islamique et le secteur bancaire a été accéléré par la découverte du pétrole, la hausse des pétrodollars et les excédents budgétaires des pays du Conseil de coopération du Golfe (CCG), avec une demande accrue de la part des musulmans du monde entier pour des services bancaires en fonction de leurs croyances religieuses¹

Comme c'est courant appelée la finance islamique, ce terme a découlé les années quarante, date à laquelle l'Indien *Abu al AlaaAl Maududi*, fut le premier à appliquer ses principes. En 1963, en Egypte, création de la première banque islamique, la Mit Ghamr Saving Bank, et a fait montrer les techniques financières (Mourabaha, Salam, Istisna, Ijara ..ect) pour des comptes d'épargne. ²

2. L'évolution des banques islamiques :

L'application extensif de la finance islamique a commencé à se développer au début des années 70 et ce, avec la montée de la religiosité des populations du monde Musulman après la deuxième guerre mondiale (pays du nord Asie) et la flambée du prix du pétrole (pays du golfe). En effet,

¹ Habib, Syeda Fahmida (2018) Fundamentals of Islamic finance and banking. P12

² Idem. P13

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

l'idée de banque islamique a ensuite été lancée par l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI) en 1970 et a donné lieu, cinq ans plus tard, à la création de la Banque Islamique de Développement (BID), puis de banques telle que la Dubaï Islamic Bank en 1975.³

Dans les années 80, les banques islamiques se sont multipliées dans le monde entier. En 2008, il y avait plus de 300 institutions financières islamiques dans plus de 50 pays. Selon le rapport 2017 de l'Islamic Financial Services Board, le Moyen-Orient et l'Asie sont deux des principaux marchés où les banques islamiques prospèrent. Bahreïn, le Koweït, le Qatar, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis sont actifs au Moyen-Orient, suivis de près par l'Égypte, le Liban, Oman et la République arabe syrienne. En Asie, la Malaisie dispose déjà d'un système financier islamique pleinement développé (banque, Takaful, ou assurance, marché des capitaux et opérations du marché monétaire). Parmi les autres protagonistes de pays en développement figurent Brunei Darussalam, l'Indonésie, le Pakistan, les Philippines et la Thaïlande (**IFSB 2017**). La croissance de ces marchés est en partie enrichie par la demande de la population musulmane de ces pays. Avec la plus grande prise de conscience de la finance islamique et à mesure que les banques islamiques élargissent leurs services, même des clients nonmusulmans se dirigent vers ce type des établissements.⁴

Le premier établissement de la finance islamique, Islamic Finance House a eu sa création à Luxembourg à la fin des années 70, suivi par Islamic Finance House du Danemark, Islamic Investment Company de Melbourne, Australie, et American Finance House LARIBA aux États-Unis. La Islamic Bank of Britain a été créé au Royaume-Uni en 2004, et en 2008, cinq banques islamiques avaient vu le jour dans le pays. Citibank, HSBC, StandardChartered, ABN Amro et Deutsche Bank sont des banques conventionnelles qui ont fait leur entrée dans le secteur de la banque islamique.⁵

Au début, le secteur s'est concentré sur les activités bancaires de détail et commerciales, tandis que les activités liées au marché des capitaux telles que la gestion de fonds islamiques et la gestion d'obligations islamiques (Sukuk) ont été lancées après les années 1990.

³ Idem. P14

⁴ Hassen BEN OUHIBA (2015) Les banques islamiques : Etude de positionnement, spécificités, réglementaire et particularités d'audit. P10

⁵ Guéranger, François. 2009. Finance islamique : une illustration de la finance éthique Dunod. P2.P3

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

Avec le développement des activités du marché des capitaux, de plus en plus de pays prennent le train en marche.

Les progrès sur le marché des capitaux permettraient à ces pays non musulmans d'attirer de riches investisseurs du Conseil de coopération du Golfe (CCG) et de continuer à jouer un rôle de premier plan sur les marchés financiers internationaux.⁶

Les banques islamiques sont installées dans le monde entier, sur les cinq continents. Elles sont passées d'une banque en 1960 à plus de 300 institutions financières islamiques dans 75 pays en 2007. Actuellement il existe plus de 800 banques islamiques dans le monde.⁷

Il y a 155 banques islamiques arabes au complet, réparties sur les pays arabes comme suit :

- 37 banques au Soudan,
- 26 banques à Bahreïn,
- 18 banques en Irak,
- 8 banques aux Émirats arabes unis,
- 7 banques au Yémen,
- 6 banques au Koweït, en Mauritanie et en Somalie,
- 5 banques au Qatar et au Liban,
- 4 banques en Arabie saoudite, en Égypte, en Jordanie et à Djibouti,
- 3 banques en Palestine, en Tunisie et en Syrie
- 2 banques au Sultanat d'Oman, Algérie et Maroc

De nombreuses banques islamiques ont été distribuées en Europe, les plus importantes étant venues en Grande-Bretagne 22 banques islamiques, dont la plus grande est la British Islamic Bank et la Bank of London et au Moyen-Orient, tandis que le nombre de banques islamiques en France atteint 3 banques et en Suisse 4 banques, et en Allemagne 2 et au Luxembourg est une seule banque, et il y en a en La Russie et l'Irlande chacune une banque opérant conformément à la loi islamique.⁸

⁶ GUIDE À L'INTENTION DES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES. Genève (2009). P6

⁷ Monzer Kahef, (2007). La politique américaine au Moyen-Orient n'a qu'un seul objectif.

⁸ محمد عبد الله. 2018 (تاريخ انشاء البنوك الإسلامية وانتشارها حول العالم).

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

Les banques islamiques existent aussi sur le continent américain, particulièrement en Amérique du Nord. Par exemple, au Canada, depuis 1991, il y a une société islamique de financement hypothécaire qui s'appelle Islamic Co-operate Housing Corporation Ltd à Toronto. Aux États-Unis, les banques islamiques se trouvent surtout dans les régions de Détroit et de Californie. Il y a environ dix banques islamiques avec quelques trois grandes institutions financières islamiques qui sont : Al Baraka Bancorp (Chicago), American Finance House et University Islamic Financial Corporation. La plupart des banques islamiques aux États-Unis ont fermé après les attaques du 11 septembre 2001.

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

Section 2 : L'historique et l'évolution des banques conventionnelles :

Dans cette section on va présenter L'histoire et l'origine des banques conventionnelles, puis leur évolution. En mettant en évidence le fonctionnement de ces banques à leurs débuts, ou elles étaient installées précédemment et leur distribution à travers le monde maintenant.

1. L'historique des banques conventionnelles :

Revenir à l'antiquité 3000 ans avant J.-C., on trouve des traces d'activités bancaires en Mésopotamie. Par exemple, dans la ville d'Ur. C'est le Temple qui joue le rôle de banque et les prêtres et prêtresses celui de banquier en acceptant les dépôts d'argent et en prêtant de l'argent au souverain puis aux marchands. Chaque citée grecque était indépendante et frappait sa propre monnaie, les changeurs de monnaie étaient donc indispensables au bon développement du commerce. Sans eux les grecs n'auraient jamais pu développer le commerce entre les citées. Les "banquiers" étaient installés sur la grande place de la cité. C'est ensuite à Rome que les activités bancaires se sont vraiment développées et que les bases juridiques des opérations financières ont été posées.⁹

Le mot "banque" dérive de la "banca" italienne, qui signifie un banc en bois sur lequel les changeurs d'argent du Moyen Age ont exercé leur activité. Les premiers banquiers de l'époque étaient les changeurs d'argent. Au Xie siècle, les Lombards introduisent de nouvelles techniques financières et marquent l'histoire de la banque.¹⁰

2. L'évolution des banques conventionnelles :

Les premières banques publiques et les premières bourses apparaissent pendant la Renaissance, tandis que les banques privées connaissent une expansion en Europe. A partir du 17ème siècle la naissance du papier-monnaie révolutionne le monde de la banque et de la finance. Les banques centrales comme la Banque d'Angleterre font leur apparition pour financer les États et pour contrôler l'émission d'argent. Peu à peu leur rôle a été précisé et elles sont devenues en quelque sorte la banque des banques dans chaque pays. La Banque de France a été créée le 18

⁹PATRICK MONNET (2007), Techniques bancaires. P1

¹⁰ Idem. P2

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

janvier 1800 par le premier consul Napoléon Bonaparte. Le 19^{ème} siècle est l'âge d'or des banques, c'est une période de croissance et de stabilité des banques. C'est à cette période que vont se développer la monnaie fiduciaire et la monnaie scripturale. Après la guerre 1914-18, l'histoire de la banque est conditionnée par le développement de l'économie et l'organisation des systèmes bancaires. Les États jouent un rôle de plus important dans le système bancaire.¹¹

Depuis cette époque la banque est un établissement de crédit pouvant effectuer toutes opérations de banque : recevoir des dépôts, accorder des crédits à tout type de clientèle et pour toute durée, mettre en place et gérer des moyens de paiement, effectuer des opérations connexes à son activité principale : change, conseils et gestion en matière de placement, conseils et gestion en matière de patrimoine pour les particuliers, conseils et gestion au service des entreprises.¹²

¹¹ Idem. P2

¹² Idem. P2

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

Section 3 : Comparaison entre les deux types de banques

On note que les deux types de banques islamiques et conventionnelles ont des points communs entre eux, mais ils réagissent différemment à des crises et des problèmes similaires et cela dû aux ses structures et ses principes. On présente dans cette section les points de convergence et de divergences

1. L'intermédiation bancaire :

L'activité principale des banques est l'intermédiation financière (bancaire). En d'autres termes, les banques existent en raison de la nécessité d'une intermédiation financière. L'intermédiation financière est le processus par lequel les banques mettent en relation les épargnants et les emprunteurs. Les flux de revenus et de dépenses des différentes entités économiques ne sont pas toujours synchronisés. Ainsi, certaines ont l'excédent d'argent liquide qu'ils veulent épargner ou prêter à d'autres et certains manquent d'argent et veulent emprunter à d'autres. Les banques jouent le rôle de lien entre ces deux groupes. ¹³

1.1 L'intermédiation bancaire conventionnelle :

L'intermédiation bancaire des banques conventionnelles se réside dans la collecte des dépôts de ses clients, le plus souvent à court terme, les verse un taux d'intérêt fixe et prête ensuite cet argent à d'autres clients qui sont emprunteurs, généralement à moyen ou long terme, et leurs fait payer un taux d'intérêt qui est généralement plus élevé que celui versé aux déposants. Cette différence entre les intérêts facturés et les intérêts payés constitue le bénéfice de la banque. Dans le processus d'intermédiation bancaire, les banques prennent un risque de liquidité, car elles sont chargées de restituer les fonds des déposants lorsqu'ils en font la demande, alors qu'elles ne peuvent pas rappeler les prêts qu'elles accordent avant l'échéance.

Ils prennent également des risques de crédit, c'est-à-dire le risque que les emprunteurs ne remboursent pas. Le profit de la banque est considéré comme un revenu pour la prise de ces risques. ¹⁴

¹³ Laurence Scialom (2013), L'intermédiation bancaire et ses évolutions. P7

¹⁴ Idem. P8

1.2 L'intermédiation bancaire islamique :

L'intermédiation bancaire dans les banques islamiques présente une différence fondamentale par rapport à celle des banques conventionnelles. Comme nous l'avons vu précédemment, dans l'Islam, l'argent est un moyen d'échange et non une marchandise, de sorte que l'argent ne peut être gagné avec de l'argent. Dans l'intermédiation financière islamique, l'intérêt est remplacé par le partage des profits et des pertes. Au lieu du cadre débit-crédit, les banques islamiques utilisent le concept de Moudaraba. Dans la Moudaraba, le capital est entièrement fourni par Rab al Mal¹⁵, tandis que l'entreprise est gérée par Moudarib¹⁶. Dans l'intermédiation bancaire islamique, la banque islamique exécute un contrat de Moudaraba avec les déposants, où les déposants sont le Rab al Maal tandis que la banque agit en tant que Moudarib ou entrepreneur.¹⁷ D'autre part, la banque islamique conclut un deuxième contrat de Moudaraba avec les utilisateurs des fonds, les emprunteurs ou les entrepreneurs. Dans cette Moudaraba, la banque agit en tant que Rab al Maal et l'utilisateur des fonds est le Moudarib. C'est ce qu'on appelle la Moudaraba à deux niveaux de l'intermédiation bancaire islamique. Dans les deux niveaux du contrat de Moudaraba, les bénéfices sont partagés selon un ratio convenu à l'avance, tandis que les pertes financières sont supportées uniquement par le Rab al Maal ; le Moudarib ne risque que de perdre son temps et ses efforts. En cas de calcul du bénéfice en Intermédiation bancaire islamique, toutes les dépenses opérationnelles sont déduites de la banque pour en tirer un revenu net ou un bénéfice. Le profit du Mudarib, ou de la banque, en découle est déduite, et le montant du solde est réparti au prorata entre les déposants.

Les banques islamiques appliquent généralement des ratios de participation aux bénéfices différents en fonction des types de dépôts. Conformément aux exigences de la charia, l'argent prêté par les banques islamiques doit être appliqué à des actifs réels, à l'usufruit ou à des services. L'Islam met l'accent sur la productivité et l'esprit d'entreprise en tant que mesures de croissance de l'économie. Les banques islamiques fournissent des financements de deux manières. Tout d'abord, sous forme de financement adossé à des actifs, où toutes les transactions ont un actif, une entreprise ou un service sous-jacent et où il s'agit de ventes, de commerce, de location, d'investissement ou de contrats à honoraires. Deuxièmement, le financement par

¹⁵Le porteur du capital ou l'investisseur

¹⁶Le gestionnaire d'investissement

¹⁷ Michel Roux (2012), Finance éthique, finance islamique : Quelles convergences et potentialités de développement dans la banque de détail française ? La Revue des Sciences de Gestion. P5

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

participation, dans lequel la banque devient partenaire du contrat et partage le risque et le rendement. Il peut s'agir d'un contrat de Moudaraba, une partie fournissant l'intégralité du capital et l'autre des efforts et des compétences. Il peut également être exécuté sous la forme d'un contrat de Moucharaka, dans lequel toutes les parties contribuent au capital et toutes ou certaines d'entre elles participent à la gestion de l'entreprise par leurs efforts et leurs compétences. Dans les deux contrats, les bénéfices sont partagés selon un ratio préétabli, tandis que les pertes sont réparties selon le montant du capital investi. Dans la banque islamique, l'accent est davantage mis sur la fiabilité et les capacités de l'emprunteur que sur sa solvabilité ou sa valeur financière et sur les garanties fournies.¹⁸

1.3 Caractéristiques distinctives de l'intermédiation bancaire des banques islamiques :

L'intermédiation bancaire islamique diffère de celui appliqué dans les banques conventionnelles. Et pour cela, nous passons en revue les points les plus importants ou les deux types d'intermédiations sont distingués et expliquons la façon dont le travail se déroule :

- La finance islamique est basée sur les règles et les règlements issus de la foi et de la loi islamiques, tandis que la finance conventionnelle ne connaît aucune restriction religieuse. Tous les contrats de finance et de banque islamiques doivent être acceptables au regard de la charia.
- Au cœur de la finance islamique se trouve l'interdiction du Riba qui est l'intérêt ou l'usure, et signifie un ajout au montant du prêt avec le temps. Il est interdit de gagner de l'argent avec de l'argent.
- Les banques conventionnelles empruntent des fonds aux déposants et prêtent les fonds aux emprunteurs/entrepreneurs, tandis que les banques islamiques agissent en tant que partenaires des deux les déposants et les emprunteurs. Les banques islamiques opèrent également en tant que vendeur dans certaines transactions financières.
- Les banques conventionnelles versent des intérêts aux déposants et reçoivent des intérêts des débiteurs à qui elles prêtent des fonds. En revanche, les paiements prédéterminés sur les prêts sont interdits dans la finance islamique ; au lieu de cela, le système fonctionne sur la base d'un partage des profits et des pertes. Une banque

¹⁸ Habib Syeda Fahmida. Op. cit. P55

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

islamique partage les bénéfices du client à qui elle fournit un financement et est également tenue de participer à toute perte subie par l'entreprise. En ce qui concerne les dépôts, la banque islamique partage ses bénéfices et ses pertes avec les déposants, au prorata du montant de leurs dépôts.

- Tant que partenaires du client, les banques islamiques participent à la fois les profits et les pertes de l'entreprise de l'emprunteur, ce qui encourage les banques islamiques d'être plus prudentes dans la sélection de leurs clients et des projets qu'ils financent. Les banques conventionnelles facturent des intérêts fixes à leurs emprunteurs indépendamment du fait que le client réalise un bénéfice ou une perte, et il est donc plus préoccupé par la solvabilité du client et leur capacité à fournir des garanties plutôt que leur entreprise réussisse. Les banques islamiques, en revanche, mettent davantage l'accent sur la faisabilité de projet et les capacités de l'entrepreneur.
- L'Islam encourage les musulmans à investir dans des entreprises productives plutôt que de thésauriser leur argent, puisque l'argent oisif ne peut rapporter aucun revenu. Ainsi, les déposants musulmans sont encouragés à financer en tant que partenaires, bénéficiant de l'entreprise, aussi bien en termes de profit que de perte. Cela stimule l'économie et encourage les entrepreneurs à faire de leur mieux pour réussir, ce qui profite finalement à la communauté également.
- L'Islam interdit toute transaction qui est basée sur la prise de risques excessifs et inutiles qui conduisent à l'incertitude. En tant que tel, la prise de risques spéculatifs. Les transactions ne sont pas autorisées dans la finance islamique.¹⁹

2 Les instruments de financement :

Dans tout système économique, les activités économiques peuvent être considérées comme des contrats entre agents économiques. Un instrument financier est également un contrat dont les termes et les conditions définissent le profil de risque et de rendement de l'instrument.

L'ensemble des lois adoptées en Islam est contractuel dans sa conception, son contenu et son application. La préservation des droits de propriété et l'engagement à respecter les obligations et les responsabilités associés à un contrat sont essentiels pour déterminer les normes de

¹⁹ Idem. P3

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

comportement attendues des agents économiques.²⁰ Dans ce qui suit, on va présenter les instruments financiers que les banques islamiques et les banques conventionnelles utilisent.

2.1 Les instruments de financement dans les banques conventionnelles :

Les banques conventionnelles comptent sur les obligations et les actions pour financer leurs divers investissements, car elles sont l'un des outils de financement direct les plus importants utilisés à des fins de développement et de prospérité. Mais cela ne signifie pas que cette méthode est exempte de risques.

Les titres (obligations/actions) sont dans leur nature des documents écrits qui peuvent représenter un droit de propriété et une part du bénéfice réalisé avec un droit de gestion tel que des actions ou un droit des créanciers contre un intérêt fixe comme des obligations ou un droit de propriété et une part du bénéfice sans droit de gestion tel que des instruments d'investissement et des documents d'investissement²¹

Parmi les méthodes de financement indirect sur lesquelles les banques conventionnelles comptent, figurent les crédits, où les banques collectent les dépôts auprès de ses clients (les déposants) où ils les versent un taux d'intérêt spécifique au prêteur, et les prêtent aux qui nécessitent qui ont un besoin de financement, mais en acceptant de fournir un taux d'intérêt spécifique à l'emprunteur. Les crédits sont considérés comme l'un des modes de financement les plus importants dont dépendent les banques conventionnelles car ils jouent un rôle important dans le développement économique du pays, car ils contribuent fortement à fournir aux particuliers et aux institutions les fonds nécessaires à leur utilisation, que ce soit en production ou en consommation, à condition que le client s'engage à payer ces fonds et leurs intérêts en un seul versement ou en plusieurs versements, tout en garantissant que la banque récupérera son argent auprès de l'emprunteur. Il existe plusieurs variétés de crédits, on les distingue selon deux critères : la durée et la nature de l'opération. On peut distinguer deux types : les crédits aux particuliers et les crédits aux entreprises.

Concernant les crédits aux particuliers, y en a trois types : le crédit à la consommation indiquant les prêts qui ne sont pas destinés à l'achat ou à la construction d'un bien immobilier et le

²⁰ Zamir Iqbal et Abbas Mirakhor (2011). An Introduction to Islamic Finance- Theory and Practice. P75

²¹ أشرف محمد دوابه (2004)، صناديق الاستثمار في البنوك الإسلامية بين النظرية والتطبيق، ص 163

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

remboursement se fait de façon échelonnée dans le temps. Le crédit immobilier, c'est un crédit à long terme destiné à financer l'achat ou la construction d'un logement ou le financement de grands travaux d'aménagement ou d'extension d'un logement. Les prêts aides, des prêts avec des taux bonifiés pour certaines catégories de population ou de logements (ex : la construction d'un logement rural ...etc.).²²

Quant à les crédits aux entreprises, y en a trois types aussi : les crédits d'exploitation, c'est un crédit destiné à combler les décalages de trésorerie qui se produisent durant le cycle d'exploitation des entreprises. Les crédits d'investissements, pour les entreprises qui ont besoin de matières premières, main-d'œuvres, et les divers équipements afin de produire et assurer la création et le développement, ce peut être un prêt à moyen terme (3 à 7 ans) ou bien à long terme (plus de 7 ans). Les crédits au commerce extérieur, crédits pour le soutien des commerçants en relation d'affaires avec les pays étrangers ou avec les territoires d'outre-mer.²³

Pour plus de détails, nous vous présentons ce tableau qui montre les branches des crédits :

²² Principes techniques bancaires. (2013) Ecole supérieure de commerce. P11-P14

²³ Idem. P20-P35

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

Tableau 1.1 : Les types des crédits bancaires

Les crédits bancaires	Types
Les crédits aux particuliers	<ol style="list-style-type: none"> 1. Les crédits à la consommation : <ul style="list-style-type: none"> • Les crédits par caisse • Les prêts personnels • Location par option d'achat 2. Les crédits immobiliers 3. Les crédits aides
Les crédits aux entreprises	<ol style="list-style-type: none"> 1. Les crédits d'exploitation <ul style="list-style-type: none"> • Les crédits globaux <ul style="list-style-type: none"> ▪ Les facilités de caisse ▪ Le découvert ▪ Les crédits de compagnie • Les crédits spécifiques <ul style="list-style-type: none"> ▪ L'escompte commercial ▪ Les avances sur la marchandise ▪ Les avances sur les marchés publics • Les crédits par signature 2. Les crédits d'investissement <ul style="list-style-type: none"> • Les crédits à long terme • Les crédits à moyen terme • Le crédit-bail (leasing) 3. Les crédits au commerce extérieur <ul style="list-style-type: none"> • Le transfert libre • La remise documentaire • Le crédit documentaire

Source : Extrait du cours (Principes techniques bancaires). 2013, Mr Benkhada. École supérieure de commerce.

2.2 Les instruments de financement dans les banques Islamiques :

Les banques islamiques, contrairement aux banques conventionnelles, évitent les transactions basées sur les intérêts et placent au service de leurs clients des formules de financement sans intérêt soumises aux lois de la charia islamique. On peut distinguer deux types : Les instruments et les instruments commerciales.

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

2.2.1 Les instruments participatifs :

Les instruments qui sont basées sur le principe de partage la perte et le profit :

A. La Moudaraba :

C'est un contrat entre le fournisseur de fonds (Rab al-Maal) et l'administrateur (Moudarib), qui reçoit des ressources financières pour un projet particulier dans le but de faire des bénéfices. Les bénéfices sont partagés entre Rab al-Maal et le Moudarib dans une proportion convenue à l'avance. Les pertes éventuelles sont à la charge du Rab al-Maal, et le Moudarib perd le bénéfice de ses efforts, c'est-à-dire la part des bénéfices qu'il est censé réaliser. Si, toutefois, le Moudarib est coupable de négligence volontaire, de fraude ou d'un abus de confiance dans la gestion des fonds, il est responsable des pertes. Les fonds sont utilisés pour des activités autorisées par l'Islam et leur utilisation est soumise au contrôle du Rab al-Maal.²⁴

La Moudaraba est la mieux adaptée au financement de projets et au financement du commerce. Pour le financement de la Moudaraba, une banque islamique peut utiliser ses propres fonds, ou ceux de ses clients, mais pas ensemble, car cela deviendrait une Moucharaka. Lorsque la banque investit ses fonds propres et/ou des clients, c'est le Rab al-Maal et l'entrepreneur est le Mudarib.

B. La Mousharaka :

Est un mode de financement basé sur la répartition équitable des risques entre les partenaires. Il peut être défini comme la participation de deux ou plusieurs parties au capital d'une même entreprise où chaque partenaire se réserve le droit de superviser le projet et peut intervenir directement dans la gestion de celui-ci. Les bénéfices nets sont partagés dans des proportions préalablement déterminées dans le contrat, et qui ne sont pas nécessairement égales à celles calculées sur la base des contributions initiales. En revanche, les pertes sont supportées exactement proportionnellement à l'apport de chacun au capital.²⁵

➤ Types de Moucharaka :

- Une segmentation bipartite donne naissance au Moushraka permanente et la Moushraka dégressive. Dans la première forme, les associés sont liés pour une longue période qui

²⁴ R Saadallah, (1996) Introduction aux techniques islamiques de financement, Recueildes communications données dans le cadre du séminaire conjointement organisé par l'IIRF et la banque Al Baraka mauritanienne islamique, publications de l'IIRF,Djedda,. P22.

²⁵ Idem. P22

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

peut être limitée dans le temps (Mousharakamountahiya) ou non ; c'est-à-dire que la Mousharaka est valable pendant toute la durée du projet financé.

- La deuxième forme offre au partenaire la possibilité de se désengager progressivement du projet par des remboursements étalés sur un calendrier étudié en fonction des bénéfices et de la capacité de remboursement qu'il génère, à l'issue duquel la propriété du projet est totalement transférée à l'entrepreneur acheteur.²⁶

En tant que produit bancaire, les banques islamiques se substituent exactement à un partenaire avec tous les droits qui y sont liés. Cependant, en général, elles n'interviennent que dans la gestion du projet proposé par le client pour en assurer le bon fonctionnement, car ce dernier a une meilleure maîtrise des opérations grâce à son expérience personnelle.

A l'origine, les deux mécanismes (Mousharaka et Moudaraba) mentionnés ci-dessus sont conçus pour créer des entreprises en vue d'un financement à long terme. Toutefois, leur utilisation pour des opérations ponctuelles à court et moyen terme est courante. C'est le cas du financement des services (transport par exemple), du commerce, de l'importation de marchandises, des lettres de crédit, de l'agriculture²⁷, etc.

La validité des contrats de participation aux bénéfices repose sur le respect de normes économiques, juridiques, sociales et éthiques. Ils font courir aux banques islamiques les risques réels de l'activité financée en plus des risques traditionnels des banques conventionnelles. Cela rend leurs rendements incertains et moins prévisibles. Ayant un bénéfice et cherchant à obtenir des rendements moins risqués, les banques islamiques ont développé des produits à revenu fixe qui se fondent dans les ventes à crédit.

²⁶ BENDJILALI (Boualem), La moucharaka ou mode de financement de la participation, in Introduction aux techniques islamiques de financement. P46.

²⁷ R Saadallah, op. cit. P22

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

2.2.2 Les instruments commerciaux :

Les instruments qui ne sont basées sur le principe de PPP²⁸ :

A. La Mourabaha :

Il s'agit d'une vente avec une marge bénéficiaire révélée. Ce concept est utilisé pour désigner un accord de vente par lequel le vendeur achète les biens souhaités par l'acheteur et les lui revend ensuite avec une marge bénéficiaire approuvée. Le paiement sera effectué dans un délai déterminé, soit sous forme de somme forfaitaire, soit sous forme d'acompte. Le vendeur assure toute la gestion nécessaire à l'achat et assume les risques inhérents aux marchandises jusqu'à leur livraison à l'acheteur. Lorsque la banque utilise cet instrument, elle agit comme une maison de commerce qui ne vend que ce qu'elle possède effectivement. Par conséquent, la Mourabaha constitue une transaction qui comprend une commande accompagnée d'une promesse d'achat et deux contrats de vente ; le premier est conclu entre la banque islamique et le fournisseur des marchandises dont le paiement a lieu en espèces, et lorsqu'elle désigne son client acheteur comme son agent recevant les marchandises, le second est conclu entre la banque islamique et son client. Dans ce dernier cas, le règlement est différé.²⁹

La légitimité de la Mourabaha dans la charia est souvent contestée par les juristes musulmans en raison de sa forte ressemblance avec le prêt à intérêt. La Mourabaha est largement utilisée dans le financement des importations et des exportations et dans l'acquisition d'automobiles.

B. El Ijara :

Cet instrument est assimilé au crédit-bail. L'objet principal du contrat est l'usufruit d'un bien d'équipement, d'une machine ou de matériel roulant. Cet usufruit est vendu au preneur à un prix prédéterminé. Le bailleur conserve la propriété du bien avec tous les droits et responsabilités qui en découlent. Comme forme de financement utilisée par la banque, celle-ci, sur ordre du client, acquiert le bien décrit auprès du fournisseur désigné et le loue à son client pour une certaine période. Le montant des loyers est déterminé sur la base de l'amortissement comptable du bien, des frais encourus et de la marge réalisée.³⁰

²⁸ Le partage de perte et de profit.

²⁹ M.U Chapra, (1997) (Vers un système monétaire juste). P333.

³⁰ M.A Al Jarhi, M Iqbal, (2001) Banques islamiques : Réponses à des questions fréquemment posées, publications de l'IIRF. P16.

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

C. Istisna :

À la demande du client, la banque passe une commande pour la fabrication de certains équipements ou la construction d'un article important tel qu'une route ou une conduite d'eau. Les spécifications précises des articles à fabriquer, le lieu et le délai maximal de livraison, etc. sont déterminés. Lorsque l'article est prêt, la banque l'achète au fabricant et le vend au client à la demande duquel la commande a été passée, avec un profit, sur la base d'un paiement différé. Ainsi, en contribuant à l'amélioration de la capacité de production du pays, le financement Istisna joue un rôle essentiel dans le développement d'un pays. Il s'agit généralement d'une combinaison de la banque islamique, d'une entité gouvernementale et d'un technicien. Le financement de l'Istisna est idéal pour les projets d'infrastructure, qui ont un flux de trésorerie régulier et ne peuvent pas être facilement financés comme une Mourabaha ou une Ijara. La banque conclut un contrat avec le client, et un autre avec le fabricant. Le contrat avec le fabricant doit comprendre, entre autres, une clause de répartition des risques, un mécanisme de règlement des litiges et les obligations opérationnelles du fabricant en détail. Tant que l'article est fabriqué selon les spécifications données, il est obligatoire pour la banque de l'acheter au fabricant, et au client de l'acheter de la banque au prix convenu.³¹

D. Salam :

Alors que l'istisna "couvre un paiement après la livraison des marchandises, le contrat de salam est "un contrat dans lequel le prix est payé à l'avance au moment de la signature tandis que la livraison des marchandises/services est effectuée à une date future bien spécifiée". Ce type de contrat ne convient pas à tous les types de marchandises, il est particulièrement adapté aux marchandises dont la fabrication impose à l'entrepreneur de lourdes dépenses nécessitant des avances de la part du bénéficiaire.³²

Dans les banques islamiques, cet instrument contient deux types de contrats distincts :

- Le premier est un contrat de salam avec l'entrepreneur dans lequel sont spécifiés le prix, la date de livraison et les dates auxquelles les avances sont faites.
- Le second est un contrat de vente à tempérament avec le bénéficiaire ; il est lié au premier car la date de livraison doit être postérieure à celle qui y a été conclue.

³¹ Hans Visser. (2009) Islamic Finance Principles and Practice. P62

³² Idem. P61

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

E. Qard Hasan :

Dans ce cadre, des fonds sont avancés à des objectifs humanitaires et sociaux. Les remboursements sont effectués sur une période convenue par les deux parties, sans que les institutions de financement n'en tirent profit.

Dans ce cas, la relation entre la banque et le client est celle de prêteur et d'emprunteur. La banque a le droit de demander une garantie pour couvrir son risque. La banque récupère généralement un petit service, une charge ou des frais de dossier, qui sont uniformes quel que soit le montant du prêt. Qard Hasan est également accordé à titre exceptionnel, à des fins commerciales, à un client en difficulté qui reçoit séparément un autre type de financement. Lorsque le client se sort de la difficulté, Qard Hasan peut être transformé en fonds propres à partir de ce moment.³³

3. La structure de bilan :

À l'exception des immobilisations et des comptes de capital, chaque poste du bilan représente le solde d'un ensemble de transactions effectuées avec des tiers, impliquant ou non l'engagement de la banque en tant que prêteur ou emprunteur. De manière simplifiée, le passif fournit des informations sur l'origine des ressources, c'est-à-dire les fonds collectés par la banque, tandis que les actifs fournissent des informations sur l'utilisation de ces fonds. La structure du bilan d'une banque est différente de celle du bilan des entreprises commerciales.³⁴

Le bilan des banques islamiques diffère de celui des banques conventionnelles par le fait que certains éléments de l'actif ou du passif (intérêts et revenus) disparaissent au profit des nouveaux autres éléments (comptes d'investissement participatifs, contrats sukuks, immobilisations données à Ijara, etc.). Au passif, il dispose de trois catégories de ressources : les comptes courants et d'épargne dont le principal est garanti par la banque, les comptes d'investissement (affectés et non alloués) dont le principal n'est pas garanti par la banque et les fonds propres. Du côté des actifs, les banques islamiques bénéficient de deux types d'opérations : les opérations

³³ Idem. P62

³⁴ Wulli Faustin Djoufouet, (2020). Les banques Islamiques : Analyser, Comprendre, Investir. P344

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

adossées à des actifs (opérations de financement) et les opérations conduisant au principe 3P (opérations de participation).³⁵

Du côté des actifs, la principale différence avec les BC réside dans les produits Musharaka et Mudaraba. Ces produits sont soumis au principe 3P. Du côté du passif, la différence réside dans les comptes d'investissement restreints et non affectés. Les comptes de placement restreints permettent à leurs titulaires de définir le montant des dépôts alloués aux placements participants, contrairement aux comptes de placement sans restriction. Ces comptes d'investissement restreints sont généralement islamiques. Les banques islamiques tentent de maximiser leurs profits pour assurer un meilleur rendement aux déposants qui leur font confiance, ainsi qu'aux actionnaires qui ont misé sur leurs performances. Il ressort clairement de ce bilan que les opérations de financement sont dues à une demande particulière de clients qui ont besoin des capitaux ou des actifs pour réaliser leurs projets. Théoriquement, les banques islamiques n'auront qu'à gérer les dépôts d'investissement du côté des passifs. Du côté des actifs, les fonds mobilisés seront investis au travers de contrats de participation (Musharaka et Mudaraba). Ainsi, tout choc affectant les actifs sera amorti par des dépôts d'investissement acceptant le partage des risques. L'analyse du BI ne peut donc se faire en marge de ses contrats de financement et de participation. En outre, la finance islamique oblige les investisseurs à s'engager dans l'économie réelle en investissant dans des actifs tangibles. Cette adhésion à des contrats avec des actifs réels représente un mécanisme de sécurité qui apporte à BI une garantie supplémentaire qui lui permet de contrôler son exposition au risque. Le portefeuille de crédit est donc fortement collatéralisé et réduit donc l'exposition de la banque au risque de crédit, car les BI sont caractérisés par une proportion d'actifs corporels plus élevée.³⁶

➤ Les particularités de la structure financière des banques islamiques :

Les ressources financières des BI sont de nature unique. La principale originalité de leur structure réside dans la présence des comptes d'investissement participatifs qui constitue une nouvelle catégorie de passif. Leurs fonds sont théoriquement assimilés à des capitaux propres vu qu'ils sont rémunérés à la base d'un taux de rendement variable et non à un taux d'intérêt fixe et prédéterminé. Cependant, les fonds de ces comptes ne sont pas permanents, donc ne peuvent

³⁵ Idem. P356

³⁶ Idem. P361-P362

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

pas être assimilés à des capitaux propres si nous nous référons au sens conventionnel de ce terme. Il serait important de comparer le degré de dépendance du secteur bancaire islamique des fonds de créanciers vu que les principes qui gouvernent les dépôts sont différents.

La majorité des études montrent que les BI détiennent une plus grande proportion de fonds propres dans leurs bilans par rapport aux banques conventionnelles. Kader et Asarpota (2007) ont comparé la structure financière de huit (08) banques islamiques et conventionnelles implantées aux Emirats Arabes Unis sur une période de 5 ans. Leur étude montre que le ratio de « dettes/Capitaux propres » est en moyenne plus faible dans les BI par rapport à celui des BC. Oison et Zoubi (2008) quant à eux, ont fait la comparaison de la structure financière entre 28 BC et 16 BI implantées dans la région du Golfe sur une période allant de 2000 à 2005. Ils ont trouvé que le ratio « dettes / fonds propres » était significativement plus faible dans les BI par rapport à celui de leurs équivalents conventionnels.³⁷

³⁷ Idem. P364-P365

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

Pour un plus de détail sur la différence de la structure de bilan entre les BI et les BC voici le tableau suivant :

Tableau 1.2 : Comparaison entre la structure de bilan entre les BI et les BC

Banque conventionnelle		Banque islamique	
Actif	Passif	Actif	Passif
Immobilisations	Capitaux permanents	Immobilisations	Capitaux permanents
Titres d'investissement	Dépôts	Stocks (mourabaha)	Réserve pour risque d'investissement
Titres de placement		Titres d'investissement	Réserve pour égalisation des revenus
Crédits	Autres dettes	Investissements en capital-risque (moucharaka)	Dépôts à profits partagés
Trésorerie		Investissements en commandite (moudaraba)	Comptes de dépôts
Autres actifs		Crédit-bail (ijara)	Autres dettes
		Biens achetés à recevoir (salam)	
		Crédits gratuits (qardhasan)	
		Trésorerie	
		Autres actifs	

Source : François Guéranger. (2009) Finance Islamique: Une illustration de la finance éthique. P206

4. Les banques face au risque :

Les banques conventionnelles et islamiques, font face à certains risques inhérents au secteur. Ce sont les risques génériques de toutes les banques. Il existe également certains risques spécifiques aux banques islamiques, qui découlent de leur structure et de leurs opérations uniques.

4.1 Les risques génériques :

Il s'agit d'un ensemble de risques auxquels sont confrontées les banques, qu'elles soient islamiques ou conventionnelles :

A. Risque de liquidité :

Il s'agit du risque qu'une banque ne soit pas en mesure de faire face à ses obligations lorsqu'elles arrivent à échéance, soit parce qu'elle ne dispose pas de suffisamment de liquidités, soit parce qu'elle n'est pas en mesure de se procurer les liquidités nécessaires auprès de sources extérieures.

Les banques se forment au début avec des capitaux propres, qui permettent également de financer l'infrastructure bancaire et les réserves opérationnelles. Les activités de financement de la banque utilisent principalement l'argent des déposants. Lorsque les déposants veulent retirer leur dépôt, les banques doivent honorer cette obligation. Y en a deux types de dépôts dans une banque classique : les dépôts à vue et les dépôts à terme, le compte d'épargne se situant entre les deux. Les dépôts à vue sont payables sur demande. Bien que, techniquement, les banques ne soient pas tenues de verser les dépôts à terme ou les dépôts sur compte d'épargne sur demande, elles préfèrent généralement le faire. Par conséquent, les retraits de ces comptes peuvent épuiser davantage les liquidités des banques. Souvent, les banques paient les déposants qui retirent des fonds sur les fonds placés par de nouveaux déposants, mais ce n'est pas une solution stable. Les banques devraient plutôt s'approvisionner en fonds à l'extérieur en vendant des papiers commerciaux ou en empruntant à des sources extérieures. De même, une banque islamique détient également des comptes courants et des comptes d'épargne et, au lieu de dépôts à terme, elle détient des comptes d'investissement. Concrètement, une banque islamique honorerait également les retraits effectués sur l'un de ces comptes. Le processus de gestion des fonds pour répondre à la demande de retraits est également le même, soit en utilisant des fonds

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

provenant de nouveaux dépôts, soit en faisant appel à des sources externes conformes à la charia.

Les banques conventionnelles comme les banques islamiques gèrent les retraits d'espèces de leurs déposants en détenant des liquidités et des actifs liquides, en détenant leurs propres réserves et via les réserves détenues à la banque centrale. Toutefois, il existe certaines restrictions de la charia liées aux banques qui détiennent une partie des dépôts en réserve au lieu de les affecter à des activités génératrices de profits activités. Les banques islamiques répondent le mieux aux besoins de liquidités en collectant des dépôts de différentes les échéances. Les banques centrales qui reconnaissent la banque islamique traitent également leur réserve de leurs dépôts de partenariat différemment des banques conventionnelles.³⁸

B. Risque de détention de liquidités excédentaires :

Lorsque les banques détiennent des liquidités et d'autres actifs liquides, principalement pour répondre aux demandes de retrait comme indiqué ci-dessus, elles n'investissent pas d'argent et perdent leurs revenus. Les banques conventionnelles et islamiques doivent équilibrer le risque de détenir trop peu d'actifs liquides et de ne pas répondre aux demandes de retrait contre détenir trop de liquidités et renoncer à des revenus. Une banque conventionnelle investit ses fonds liquides sur les marchés monétaires interbancaires ou très liquides. Alors que les banques islamiques ne peuvent pas profiter des marchés interbancaires ou monétaires communs basés sur l'intérêt, ils traitent l'excès de liquidités en investissant dans des titres divisibles et négociables conformes à la charia, des instruments tels que des certificats de dépôt conformes à la charia, des Sukuks à court terme ...etc.³⁹

C. Risque de crédit du client :

Ce risque survient lorsque le client de la banque manque à ses obligations de remboursement. Certaines mesures que la banque peut prendre pour réduire ce risque consistent à sélectionner uniquement des clients solvables, prendre des garanties ou des sûretés pour récupérer les paiements en cas de défaillance, de faire correspondre correctement l'instrument financier aux besoins et aux capacités de remboursement du client, en particulier dans le cas de la banque

³⁸ Habib Syeda Fahmida. Op cit. P51

³⁹ Idem. P52

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

islamique, superviser et contrôler les opérations du client pour s'assurer qu'ils sont gérés efficacement et que les bénéfices réalisés sont partagés avec la banque.

D. Risque de règlement ou de paiement :

Ce risque provient des paiements interbancaires. Une banque peut ne dispose pas de fonds suffisants pour rembourser une obligation interbancaire ou ne peut pas recevoir ses cotisations à temps de l'autre banque à laquelle les fonds ont été prêtés.⁴⁰

E. Risque de taux d'intérêt :

Il s'agit d'une catégorie de risque majeure dans le secteur bancaire conventionnel, qui se présente sous la forme de l'inadéquation des taux d'intérêt, tant en termes de volume que d'échéance. Les banques islamiques n'ont pas ce risque.⁴¹

F. Le risque lié au prix du marché :

Si la banque est exposée aux variations du cours des actions, alors tout Le mouvement négatif est un risque. La banque islamique, en particulier, peut être exposée au risque de prix lorsqu'elle sous-évalue son financement. Pour éviter cela, la banque islamique doit mieux prévoir l'offre et la demande du marché ; en outre, les titres islamiques sont concernés par la volatilité des prix du marché, puisqu'ils sont liés à des actifs réels.

G. Le risque de change :

Toute fluctuation défavorable des taux de change peut affecter à la fois les fonds propres de la banque et les fonds de ses clients détenus en devises étrangères. Les banques conventionnelles utilisent des options de change ou des contrats à terme pour réduire ce risque. Ces produits de couverture ne sont pas conformes à la charia et les banques islamiques ne peuvent donc pas les utiliser.⁴²

H. Risque opérationnel :

Ce risque provient des opérations de la banque. En voici quelques exemples : dépenses imprévues, fraude, erreurs du personnel ou implication dans un litige. La solution réside dans

⁴⁰ Neville Ajrani, (2007) La gestion du risque de règlement des opérations de change dans les banques canadiennes. P75

⁴¹ David Audran, 2012 (Les différents types de risques bancaires).

⁴² Idem.

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

des opérations bancaires prudentes, en minimisant la fraude et en évitant autant que possible les problèmes juridiques.⁴³

4.2 Risques spécifiques aux banques islamiques

Étant donné que les banques islamiques ont tendance à être les partenaires de leurs déposants au passif et de leurs emprunteurs ou entrepreneurs à l'actif de leurs entreprises, et qu'elles partagent les profits et les pertes de l'activité ou de l'entreprise qu'elles financent au lieu de facturer un taux d'intérêt fixe, il existe un risque inhérent à la banque islamique, une source majeure de risque est l'asymétrie de l'information, qui n'est connue que d'une seule partie. L'asymétrie de l'information a un impact sur le marché des actions où, comme aucun des rendements n'est connu, les investisseurs s'attendent à ce que les primes des bonnes actions compensent les rendements inférieurs aux attentes des actions faibles. L'asymétrie de l'information affecte également le marché de la dette, puisque l'emprunteur ou l'entrepreneur dispose de plus d'informations sur le projet que le prêteur. Deux des principaux risques auxquels est confrontée une banque islamique en raison de l'asymétrie de l'information sont :

A. Risque de sélection adverse :

Ce problème se pose avant que la transaction n'ait lieu. Comme les emprunteurs ou les entrepreneurs disposent de plus d'informations que les prêteurs sur le projet, la banque pourrait commettre une erreur dans la sélection des projets. Les emprunteurs risqués sont souvent désireux d'emprunter et peuvent être sélectionnés. C'est pourquoi les banques islamiques doivent être très vigilantes dans la sélection des emprunteurs, en se concentrant davantage sur la rentabilité de projet et les compétences de gestion de l'emprunteur plutôt que sa solvabilité.⁴⁴

B. Risque d'aléa moral :

Ce problème se pose après que la transaction a eu lieu. Uniquement l'emprunteur ou l'entrepreneur dispose d'informations complètes sur la gestion de l'entreprise, et peuvent se livrer à des activités qui sont nuisibles pour l'entreprise, affectant ainsi le profit réalisé. Les banques conventionnelles facturent à l'emprunteur un intérêt fixe en plus au remboursement du capital, quel que soit le scénario de bénéfice ou de perte de l'entreprise, et ne serait concerné que si la trésorerie de l'entreprise n'est pas suffisante pour effectuer les remboursements fixes.

⁴³ Meriem Houat Asli, (Risques opérationnels bancaires). Revue management et avenir (2011).

⁴⁴ Habib Syeda Fahmida. Op. cit. P53

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

En revanche, la banque islamique participe aux bénéfices ou aux pertes, un bénéfice élevé de l'entreprise est donc bénéfique pour la banque alors qu'une perte signifie une perte pour la banque, puisqu'en tant que pourvoyeur de capitaux, elle supporte la perte au prorata. Les banques islamiques sont donc tenues de s'engager dans un contrôle approfondi et minutieux de projet pour s'assurer que toutes les opérations sont dans le meilleur intérêt de l'entreprise.⁴⁵

Les autres risques connexes auxquels est confrontée une banque islamique sont les suivants :

C. Risque d'investissement en actions :

Dans de nombreux contrats, les banques islamiques jouent un rôle de partenariat, comme à la Moudaraba et à la Mousharaka ; la banque et l'emprunteur ou l'entrepreneur se sont mutuellement décidé un taux de participation aux bénéfices approprié. La répartition des pertes, cependant, est conforme à l'apport de capital. En général, la banque est le principal apporteur de capitaux et est exposée à un risque important. En outre, dans la banque islamique, une garantie ou un nantissement ne peut pas être prise contre le risque commercial habituel, donc si l'entreprise fait faillite, la banque peut perdre de manière significative.

D. Risque de défaillance :

Si l'emprunteur tarde à payer ou ne rembourse pas, les banques conventionnelles facturent des intérêts en plus. Les banques islamiques ne peuvent pas le faire et si elles imposent une pénalité, la banque ne peut pas en bénéficier, mais elle est tenue d'en faire don à une œuvre de bienfaisance.

E. Coûts plus élevés :

Les banques islamiques sont davantage préoccupées par la rentabilité de l'entreprise que la solvabilité de l'emprunteur, ce qui conduit à des décisions plus conservatrices, afin de réduire les coûts liés à l'obtention de financements plus importants. En outre, en raison de partage des profits et des pertes, les banques islamiques doivent surveiller leurs clients de manière extensive, ce qui entraîne des coûts supplémentaires.

F. Risque de conformité à la charia :

Les banques conventionnelles adaptent leurs opérations aux seules exigences économiques et commerciales, tandis que les opérations des banques islamiques doivent également respecter

⁴⁵ Idem. P54

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

les principes de l'économie islamique et de la charia. Tout non-respect de la charia peut affecter leur réputation et diminuent la fidélité de leurs clients.

G. Risque de taux de rendement :

Les déposants des banques conventionnelles perçoivent un intérêt fixe et sont protégés par la réglementation bancaire et l'assurance des dépôts. En revanche, les déposants des banques islamiques participent aux bénéfices et aux pertes de la banque, qui à son tour participe aux bénéfices et aux pertes de ses clients financiers.⁴⁶

5. Les règles de gouvernance :

D'un point de vue bancaire, la gouvernance est représentée dans la manière dont les affaires de la banque sont gérées, à travers le rôle assigné à la fois à l'administration et au conseil d'administration, d'une manière qui affecte la détermination des objectifs de la banque, en tenant compte des droits des bénéficiaires du financement et en protégeant les droits des déposants.⁴⁷

5.1 Les déterminants de la mise en œuvre de la gouvernance dans les banques :

La bonne gouvernance du secteur bancaire dépend de la qualité de deux ensembles de déterminants :

Les déterminants internes : tels qu'ils sont représentés dans les règles et fondements qui définissent le mode de prise de décision et la répartition des pouvoirs entre l'Assemblée générale et le Conseil d'administration et les administrateurs de manière à réduire le conflit entre les intérêts de ces parties.

Déterminants externes: Ce sont des éléments réglementaires qui incluent le climat général d'investissement dans l'État, qui comprend les lois régissant le marché, l'efficacité du secteur financier, la fourniture du financement nécessaire aux projets, le degré de compétitivité du marché des produits de base, les éléments de production, l'efficacité des agences et institutions de réglementation opérant sur les marchés financiers et les sociétés d'investissement, et des éléments spécifiques qui incluent les propriétaires Intérêts, établissements privés et professionnels tels que comptables, auditeurs, personnes morales et autres.

⁴⁶ Idem. P53

⁴⁷ المعهد المصرفي المصري، مفاهيم مالية، نظام حوكمة البنوك، العدد السادس، بدون تاريخ نشر، ص2

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

5.2 Les mécanismes de gouvernance bancaire conventionnelle :

Nous allons présenter les mécanismes de gouvernance dans les banques conventionnelles :

5.2.1 La réglementation des banques :

La réglementation peut être considérée comme une force de gouvernance externe qui agit sur le plan macroéconomique, au niveau du secteur bancaire dans son ensemble, et sur le plan microéconomique, au niveau des banques individuelles. Dans le cadre de la réglementation de leurs efforts pour superviser les banques, les régulateurs contrôlent le fonctionnement des banques. Cependant, les régulateurs sont limités par les lois de leur pays. Dans les pays aux systèmes très différents, nous devons nous attendre à ce que les conseils d'administration des banques se concentrent sur les décisions face à un environnement très concurrentiel tout en veillant à ce que leurs banques respectent les exigences réglementaires de chaque pays dans lesquelles la banque opère.

5.2.1 La réglementation internationale (le Comité de Bâle) :

L'objectif principal du Comité de Bâle est d'examiner les questions réglementaires liées aux activités des banques internationales dans les pays membres. Leur objectif est d'utiliser les concordats et les accords pour empêcher toute l'opération bancaire d'échapper à un contrôle efficace. La pertinence des banques dans le système économique et la nature des entreprises bancaires font les problèmes liés à leur gouvernance d'entreprise très spécifiques, et les banques disposent de mécanismes spécifiques pour traiter de tels problèmes. Les accords de Bâle sont donc considérés comme un mécanisme spécifique aux entités financières. La complexité du système bancaire les entreprises augmentent l'asymétrie de l'information et diminuent la capacité des parties prenantes à contrôler les décisions des directeurs de banque.⁴⁸

5.3 Les mécanismes de gouvernance bancaire islamique :

La banque islamique utilise les mêmes mécanismes que la banque conventionnelle ; en plus les conseils de surveillance de la charia, l'unité de révision de la charia et le service de la finance islamique (IFSB) comme les principaux mécanismes de contrôle dans les pays islamiques.

⁴⁸ Ammi, Chantal Ben Bouhenni, Faten Levy, Aldo. (2016) Banking Governance, Performance and Risk-Taking. P107-P108

Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles

5.3.1 Les conseils de surveillance de la charia :

Une caractéristique distinctive des banques islamiques est l'accord des activités avec les principes de la charia. Les banques islamiques ont créé une gouvernance d'entreprise des structures et des processus visant à rassurer les parties prenantes sur le fait que toutes les transactions de se conformer aux principes de la charia et d'en assurer le respect. Surveillance de la charia qui opère soit au sein de la banque islamique elle-même, soit par un intermédiaire comme la banque centrale, s'assurer de la conformité avec les principes. Chaque conseil a le pouvoir de concevoir, d'élaborer et de publier Produits financiers et instruments juridiques conformes à la charia. Conseils de la charia existent dans tous les pays islamiques, à l'exception de la République islamique d'Iran, où la banque centrale garantit et contrôle le respect de la conformité de tout le système bancaire avec la charia.⁴⁹

5.3.2 Les unités de révision de la charia :

Outre les conseils de la charia, la plupart des banques islamiques, en particulier celles qui se conforment aux normes de l'Organisation de comptabilité et d'audit des institutions financières islamiques (AAOIFI), ont mis en place une autre structure interne de révision de la charia : l'unité de révision de la charia. Ces unités sont indépendantes des autres départements ou font partie intégrante du département d'audit et de contrôle de l'institution. Elles accomplissent un ensemble de tâches similaires à celles du département d'audit : les réviseurs utilisent généralement tous les pouvoirs nécessaires pour s'assurer que toutes les transactions financières mises en œuvre par la direction sont conformes aux décisions du conseil de la charia.⁵⁰

5.3.3 Islamic financial services board (IFSB) :

Le Conseil des services financiers islamiques (IFSB) est une organisation internationale de normalisation qui promeut et renforce la solidité et la stabilité de l'industrie des services financiers islamiques en publiant des normes prudentielles mondiales et des principes directeurs pour l'industrie, largement définis pour inclure les secteurs de la banque, des marchés de capitaux et de l'assurance. L'IFSB mène également des recherches et coordonne des initiatives sur des questions liées au secteur, et organise des tables rondes, des séminaires et des conférences pour les régulateurs et les parties prenantes du secteur.⁵¹

⁴⁹ Idem. P109

⁵⁰ Idem. P110

⁵¹ Will Kenton, (2019) (Government and policy).

Conclusion :

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que la finance islamique a connu un développement remarquable ces dernières années dans le monde en général et dans la région MENA en particulier. Les banques islamiques étant devenues un concurrent important des banques conventionnelles en termes d'intermédiation financières. Les deux types de banques diffèrent sur plusieurs points : l'intermédiation bancaire, les instruments de financement, la structure de bilan, la gouvernance ...etc.

L'importance des banques, qu'elles soient islamiques ou conventionnelles, dans l'activité économique tient au fait qu'elles sont l'un des piliers de l'économie nationale, où les banques commerciales jouent un rôle important en facilitant les transactions économiques et financières.

En fin de compte, il reste à noter que l'objectif des banques islamiques est de réaliser le profit et la croissance de l'économie ainsi que des banques conventionnelles, tandis que l'objectif le plus important des banques islamiques, ce qui les distingue avec des banques conventionnelles, est de fournir les fonds nécessaires aux emprunteurs de manière compatible avec les dispositions de la charia islamique afin de soutenir des projets économiques bénéfiques.

Chapitre 02 :
L'analyse de
l'efficience des
banques :

Notions théoriques et revue de la littérature

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

Introduction :

Aujourd'hui, les banques sont confrontées à plusieurs obstacles susceptibles d'entraver leur fonctionnement. Des obstacles comme la concurrence intensive, la mondialisation des marchés ou des changements dans les réglementations régissant l'activité bancaire peuvent affecter la performance et l'efficacité des banques. C'est pour cela que vous trouvez que, les banques cherchent toujours à bien profiter des opportunités et éviter les menaces et améliorer par conséquent leur efficacité tant qu'élément important de l'activité bancaire.

L'objectif de ce chapitre est de définir la notion de l'efficacité en général et l'efficacité des banques en particulier, mettre en évidence que l'efficacité fait partie de la performance et pour la calculer il existe plusieurs méthodes, et parmi ces derniers on met l'accent sur la méthode de DEA (Data Envelopment Analysis).

Ce chapitre est divisé en trois sections, la première section présente la notion de l'efficacité en détaillant les points suivants : la performance, le contrôle de gestion et l'efficacité dans les banques. La deuxième section est consacrée à la méthode DEA, et concernant la troisième section elle présente une brève revue de la littérature (comparaison de l'efficacité entre les banques islamiques et les banques conventionnelles).

Section 01 : La notion de l'efficacité :

Les entreprises visent à renforcer leur capacité à saisir les opportunités disponibles autant que possible tout en évitant ou en trouvant des solutions immédiates aux menaces auxquelles elles sont confrontées. Ceci afin d'assurer l'avancement des travaux dans l'entreprise et le succès de son projet à long terme, en utilisant les ressources avec une manière efficace afin d'atteindre ses objectifs et soit économiquement efficace.

Avant de commencer à définir la notion de l'efficacité dans une organisation, nous devons garder à l'esprit qu'elle relève de la définition de la performance. La performance est une fonction de l'efficacité et de l'efficacité. Nous allons donc présenter le concept général de la performance dans et son concept dans l'organisation.

1. La performance :

La performance de l'entreprise est un concept à multiples facettes, complexe et difficile à définir en raison de multiples approches. Il a été considéré au cours des dernières décennies comme un impératif. Sa complexité vient non seulement de la diversité de ses perceptions mais aussi de sa nature multidimensionnelle. La notion de la performance est utilisée dans l'environnement des entreprises pour désigner un certain niveau d'excellence. Cependant, il reste relativement obscur dans la mesure où il est surutilisé dans le langage courant. De plus, il n'y a pas de consensus sur une définition et une mesure précise ; celles-ci dépendent, en effet, de l'objectif visé, de la perspective d'analyse choisie ainsi que du champ d'intérêt de son utilisateur.

En pratique, nous voyons que la performance est un mot-valise, un concept flou et multidimensionnel qui n'a finalement de sens que dans le contexte dans lequel elle est utilisée. Selon le contexte, l'évaluation d'un aspect de la performance (par exemple la performance financière) peut être suffisante, alors que dans d'autres cas, il peut être préférable de travailler sur un concept de performance multicritères qui inclut la performance économique, la performance financière, la performance du processus, etc. ...⁵²

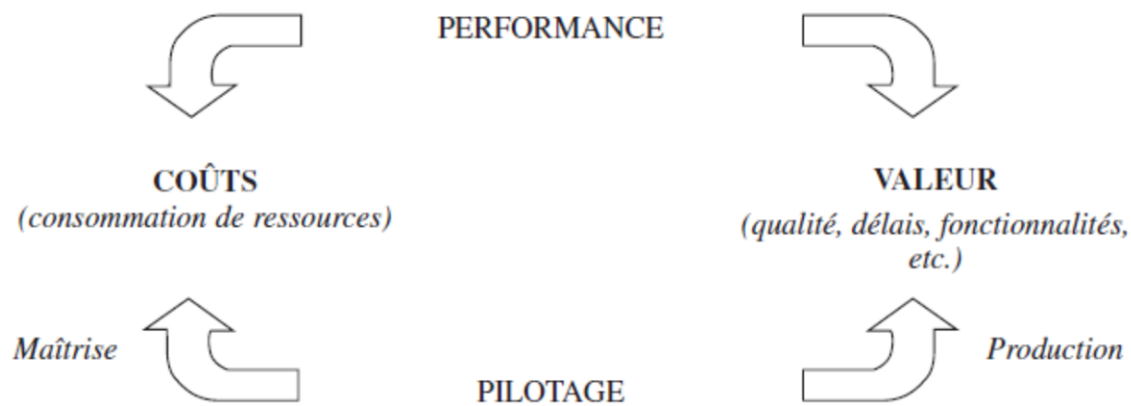
⁵²Zineb Issor (2017). (La performance de l'entreprise : un concept complexe aux multiples dimensions). P8
Revue Projectics / Proyéctica / Projectique n° 17

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

Nous pouvons définir : « la performance de l'entreprise serait basée sur le rapport valeur / coût ».

Les deux termes ne peuvent être dissociés car l'objectif n'est pas de réduire les coûts ni de maximiser la valeur produite (répondre aux besoins du client ou du groupe social), mais d'améliorer la relation entre les deux. La performance commerciale peut être définie comme tout, et uniquement ce qui contribue à améliorer le rapport valeur / coût, c'est-à-dire à améliorer la création de valeur nette.⁵³

Figure 2.1 : La performance considérée comme un couple valeur / coût.



Source : F. GIRAUD. et al. (2004) *Contrôle de gestion et pilotage de la performance*. P69

Ainsi, afin de contribuer à l'amélioration du rapport valeur-coût, il faut d'abord traduire ce rapport en éléments d'appréciation plus tangibles, c'est-à-dire décrire en termes globaux comment l'entreprise dans son ensemble crée et créera de la valeur en offrant quels produits et services, à quels clients, en assumant quelles activités en interne.⁵⁴

Cela signifie traduire la relation valeur-coût en objectifs stratégiques plus concrets et concevoir les développements futurs.

⁵³ F. GIRAUD. et al. (2004), *Contrôle de gestion et pilotage de la performance*. P68

⁵⁴ Idem. P69

2. La performance et Le contrôle de gestion :

Le contrôle de gestion a pour mission essentielle de soutenir la poursuite de la performance économique. Les fonctions à exercer par le contrôle de gestion sont de suivre la performance de l'institution, d'élaborer des procédures budgétaires et de présenter des rapports périodiques.

Selon Anthony, le contrôle de gestion est « un processus par lequel les dirigeants de l'entreprise s'assurent que les ressources sont utilisées de façon efficace et efficiente pour atteindre les objectifs fixés ».⁵⁵

Il faut dire que quel que soit le type d'entreprise avec lequel on traite, la nécessité d'un contrôle de gestion est essentielle quelle que soit sa forme. En effet, le contrôle de gestion est la mise en place de procédures et de systèmes au sein de l'entreprise qui permettent aux managers d'avoir l'assurance que les choix stratégiques et les actions en cours seront, sont et ont été cohérents, grâce au système de contrôle.

Le processus du contrôle de gestion suit trois phases : finaliser, piloter et post-évaluer.⁵⁶

- Finaliser : dans cette phase on doit définir les buts et les plans afin de réaliser les objectifs déterminés ainsi que les critères de performance (les notions d'efficacité et d'efficience).
- Piloter : cette phase consiste à évaluer la situation actuelle et prédire l'avenir pour évaluer ce qu'il reste à faire pour prendre les décisions correctives éventuellement nécessaires : soit adapter les moyens à de nouvelles situations, soit remettre en cause les objectifs initialement définis.
- Post-évaluer : Cette phase consiste à comparer les résultats obtenus avec les résultats attendus par l'organisation afin d'évaluer leur performance et, grâce à l'analyse des écarts, de progresser dans tous les systèmes par des actions correctives en référence aux objectifs préalablement fixés.

3. Le contrôle de gestion dans les banques :

Il est clair que, les banques les plus avancées atteignent les normes du meilleur contrôle de gestion des entreprises industrielles. En effet, le contrôle de gestion devient un avantage

⁵⁵ Hervé ARNOUD, (2001) Le contrôle de gestion en action. P8

⁵⁶ Thierry Jacquot et Richard Milkoff. (2007) Comptabilité de gestion : analyse et maîtrise des coûts. P62

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficience des banques

concurrentiel qui peut être source de différenciation par rapport aux établissements qui manquent à ce système. Les banques cherchent toujours à assurer la continuité de la performance de leurs diverses activités afin de rester au premier plan, et garantir la prestation des meilleurs services à leurs clients.

Le contrôle de gestion permet à la Direction Générale de piloter l'activité de la Banque à travers différents outils de supervision et de prévision et de fixer les objectifs et les moyens nécessaires pour les atteindre. Il est également chargé de mesurer la performance et de calculer la rentabilité des produits et des segments de clientèle.⁵⁷

4. L'efficience :

Notre explication de la performance n'était qu'un préliminaire, car cette section vise à expliquer le concept de l'efficience en général et l'efficience des banques en particulier.

4.1 Le terme « Efficience » :

L'efficience fait référence à la relation entre les résultats obtenus et les ressources utilisées afin d'atteindre ces résultats. Par exemple, l'efficience d'une entreprise est sa capacité à procurer un produit avec le minimum de ressources financières. Ainsi, l'efficience permet à une entreprise de prédire si une décision particulière entraînera des gains ou des pertes. En gestion, le seuil de rentabilité est l'outil d'évaluation préféré pour évaluer l'efficience d'une organisation et étudier ses performances.

Il y a beaucoup de confusion entre le concept d'efficience et d'efficacité. D'une part, l'efficacité se définit comme l'obtention d'un bon résultat. Par exemple, j'ai satisfait mon client ou encore j'ai obtenu tous mes objectifs professionnels. Dans ce cas, peu importe les ressources utilisées pour atteindre l'objectif. D'autre part, l'efficience se définit plutôt comme la relation entre les ressources mises en œuvre et les résultats obtenus. Par exemple, j'ai satisfait mon client avec une remise minimale, j'ai obtenu tous mes objectifs professionnels sans faire d'heures supplémentaires, etc. L'idéal est d'être à la fois efficace et efficient c.-à-d. performant.

⁵⁷ P. Maurin. (2008) contrôle de gestion facile, afnor édition, La Plaine Saint-Denis Cedex. P32.

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficience des banques

4.2 La fonction de l'efficience :

La fonction de l'efficience est une relation entre les intrants (input) et les extrants (output). Une unité de production est efficiente si, à partir du panier d'intrants qu'elle possède, elle produit la production maximale possible (outputs) ou, pour produire une quantité donnée de production, elle utilise les plus petites quantités possibles d'intrants (inputs). La mesure du degré d'efficience d'une unité de production permet de déterminer si elle peut augmenter sa production sans consommer plus de ressources, ou réduire l'utilisation d'au moins un intrant tout en conservant le même niveau de production.

Koopmans fut le premier qui fasse apparaître le concept de la mesure de l'efficience en 1951. Debreu fut le premier à le mesurer empiriquement avec sa proposition de coefficient d'utilisation des ressources (ratio output/input). Et Farrell en 1957 fut le premier à mettre en évidence la définition du concept de l'efficience économique et la différence entre les deux types d'efficience (technique et allocative).⁵⁸

4.3 Les types d'efficience :

Il existe deux formes différentes de l'efficience : l'efficience technique (la capacité à maîtriser la technologie) et l'efficience allocative (la capacité choisir les bonnes combinaisons de production aux prix en vigueur sur les marchés de facteurs et de produit).

A. L'efficience technique :

L'efficience technique est définie comme suit : « Le niveau maximum d'output réalisable moyennant un niveau déterminé d'intrants, étant donné l'éventail de technologies alternatives offertes » (Ellis 1988 ; cité par Azzam et al., 1994). Par conséquent, cette définition suppose que tous les producteurs ont accès à la même technologie et que seuls ceux qui produisent le maximum sont considérés comme techniquement efficaces.⁵⁹

L'efficience technique comprend également deux types : l'efficience d'échelle et l'efficience technique pure.⁶⁰

- L'efficience d'échelle : elle consiste à déterminer si une entité fonctionne avec des rendements d'échelle croissants ou décroissants. En fait, le rendement est censé

⁵⁸Elame Fouad. (2014) (Efficience technique, allocative et économique des exploitations agricoles de la zone de Souss-Massa). P7

⁵⁹ Idem. P8

⁶⁰ Idem. P8

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

augmenter lorsque la variation des outputs est supérieure à la variation des inputs, et il est dit diminuer lorsque la variation des inputs est supérieure à la variation des outputs. Donc, l'entité est dite efficace si elle fonctionne avec un rendement d'échelle constant.

- **L'efficacité technique pure :** elle indique la capacité de l'entité à minimiser l'utilisation des facteurs pour un niveau de production fixe ou, inversement, à optimiser la production avec un niveau donné d'intrants.

- B. **L'efficacité allocative :** elle évalue la façon dont l'entreprise choisit les proportions des différents inputs par rapport aux prix proposés par le marché supposé concurrentiel, et décrit donc comment l'entreprise alloue ses ressources productives pour produire un niveau donné de biens. La définition de l'efficacité allocative fait référence aux conditions marginales de maximisation du profit. Ainsi, pour une technologie donnée, le producteur ajuste les quantités de produits et de facteurs pour refléter les prix relatifs : la valeur marginale du produit doit être égale au coût marginal du facteur.⁶¹

Selon Farrell, l'efficacité économique est la combinaison de l'efficacité technique et allocative. Elle reflète la possibilité de produire une quantité maximale à partir d'un input donné. Elle est mesurée à partir de la relation entre l'output observée et output maximal suite à l'utilisation de l'input en question.

5. **L'efficacité dans les banques :**

Certaines banques sont meilleures que d'autres, principalement en raison de la bonne organisation, ce qui leur permet d'améliorer la gestion des flux financiers et des transactions.

Ces banques sont techniquement efficaces lorsqu'elles maîtrisent les aspects techniques de l'intermédiation financière, ce qui leur permet de fournir le niveau maximum de ces services, en fonction d'un certain niveau de ressources. En plus de cette efficacité technique, un aspect supplémentaire qui indique le prix des ressources peut être envisagé. En ce sens, l'efficacité allocative consiste à choisir la combinaison des ressources les moins coûteuses pour produire le maximum de services financiers. En conséquence, ces banques sont capables de faire face

⁶¹ Idem. P8

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

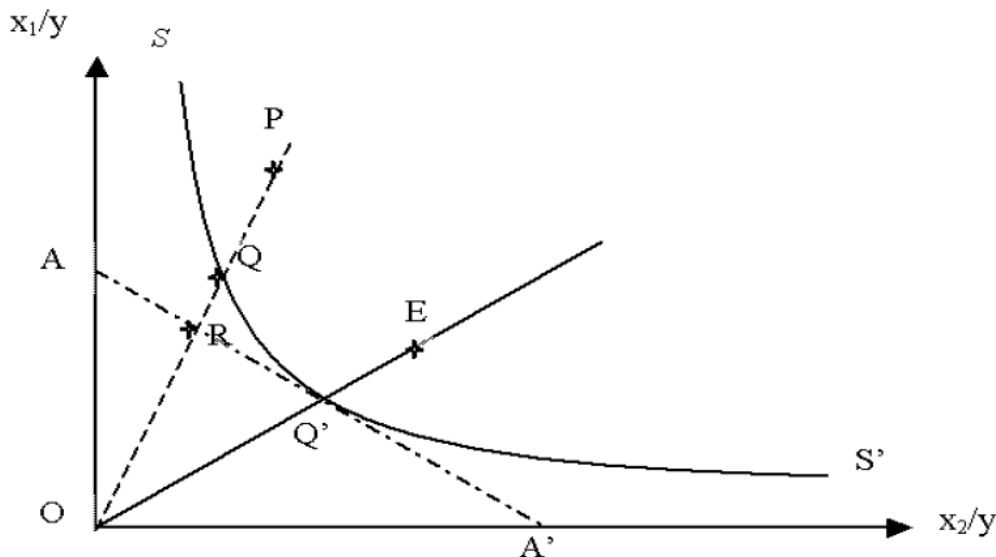
aux contraintes et aux variables qui accompagnent le changement de prix et la concurrence par les prix.

Donc, l'efficacité de la banque peut être définie comme un produit de l'efficacité technique et l'efficacité allocative. Il est possible pour une banque particulière d'être techniquement efficace tandis qu'elle n'est pas caractérisée par l'efficacité allocative en raison d'un manque de connaissance du marché ou d'une mauvaise compréhension des risques. D'un autre côté, une banque qui se caractérise par l'efficacité allocative peut techniquement faire échouer à cause de sa dépendance à l'égard des techniques obsolètes, ce qui traduit un gaspillage d'une partie des ressources. Ainsi, il est possible de bénéficier de marchés adaptés, notamment en l'absence d'un nombre minimum de concurrents. En conclusion, les banques doivent améliorer l'efficacité de ses services financiers, en général, si elles choisissent ce qu'elles font (efficacité allocative) et si elles sont bon à faire ce qu'elles ont déjà choisi (efficacité technique).⁶²

6. L'illustration de l'efficacité technique et allocative :

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, Farrell fut le premier à définir l'efficacité et distinguer entre l'efficacité technique et l'efficacité allocative. Et à partir de là, nous passons en revue l'exemple donné par Farrell :

Figure 2.2 : L'illustration de l'efficacité technique et allocative.



Source: Tim Coelli. A Guide to DEAP 2.1: Data Envelopment Analysis (computer) Program. P4

⁶² د. وليد عبد مولاة. (2011) كفاءة البنوك العربية. ص3

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

Farrell a illustré ses idées en utilisant un exemple simple impliquant des entreprises qui utilisent deux inputs (x_1 et x_2) pour produire un seul output (y), sous l'hypothèse de : rendements d'échelle constants ; La connaissance de la fonction isoquante de production $y=F(x_1 :x_2)$.

Représentée par la courbe SS' au-dessus (l'ensemble des combinaisons des deux facteurs (X_1 et X_2) pour lesquels l'entreprise serait techniquement efficace dans la production d'une unité de y).

6.1 L'explication de l'efficacité technique :

Si une entreprise donnée utilise des quantités d'inputs définies par le point P (point qui n'est pas dans la courbe SS'), pour produire une unité de production. L'inefficacité technique (IET) de cette entreprise pourrait être représentée par la distance QP, qui est la quantité par laquelle tous les inputs pourraient être réduits proportionnellement sans réduction de la production.

Cette distance est généralement exprimée en pourcentage par le rapport PQ/OP , qui représente le pourcentage de réduction de tous les inputs.

L'efficacité technique (ET) d'une entreprise est le plus souvent mesurée par le ratio :

$TE = OQ/OP = 1 - PQ/OP$; Il prendra une valeur comprise entre zéro et un.

- Une valeur de 1 indique que l'entreprise est techniquement efficace ;
- Sinon l'entreprise est dite techniquement inefficace.

Par exemple, le point Q est techniquement efficace parce qu'il repose sur l'isoquant efficace.⁶³

6.2 L'explication de l'efficacité allocative :

Le rapport des coûts relatifs aux inputs, représenté par la droite AA' dans la figure au-dessus. L'efficacité allocative (EA) de l'entreprise opérant à P est définie comme étant le rapport :

$EA = OR/OQ = 1 - QR/OQ$; c'est le rapport entre le coût potentiel et le coût actuel.

Une entreprise qui se situe au point Q (se trouve dans la droite SS' mais n'est pas dans la droite AA'), est dite techniquement efficace mais inefficace sur le plan de l'allocation. Elle devrait réduire les coûts de production (représentés par la distance QR) afin de se trouver au point Q' pour qu'elle devienne économiquement efficace.

⁶³ Tim Coelli. A Guide to DEAP 2.1: Data Envelopment Analysis (computer) Program. P4

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficience des banques

L'efficience économique totale (EE) est définie comme étant le rapport :

$$EEI = OR/OP.$$

NB : les deux équations précédentes sont limitées par 0 et 1.⁶⁴

6.3 Les approches de mesure de la frontière d'efficience :

Actuellement, il n'y a pas de consensus sur la méthode à utiliser pour mesurer l'efficience des institutions financières. D'après les travaux de Farrell, deux familles de méthodes ont été utilisées dans le but de construire la frontière d'efficience correspondant aux meilleures pratiques dans un groupe homogène d'entités. Les deux familles de méthodes qu'on parle : méthodes paramétriques et non paramétriques.⁶⁵

A. Les méthodes paramétriques :

Ces méthodes déterminent les relations structurelles entre les inputs et les outputs et utilisent généralement une fonction de production, une fonction de coût ou une fonction de profit. Cette fonction peut prendre le type Cobb-Douglas, Translog ou Fourier. Nous imposons intuitivement la forme de la relation technique entre les entrées et les sorties et estimons les paramètres de cette fonction à l'aide de l'économétrie. La frontière de l'ensemble de production peut prendre trois formes : l'approche de la frontière stochastique SFA, l'approche de la Distribution Libre DFA et l'approche de la Frontière Epaisse TFA.

Les méthodes paramétriques considèrent qu'une banque est inefficace lorsque ses coûts sont supérieurs ou lorsque ses profits sont inférieurs à ceux générés par la banque la plus efficace sur le marché, après avoir pris en compte la variable d'erreur.⁶⁶

B. Les méthodes non paramétriques :

Les méthodes non paramétriques construisent la frontière d'efficience directement à partir des observations en utilisant des techniques de programmation linéaire. Ils n'imposent pas une forme a priori de la relation entre les inputs et les outputs ; Ce faisant, ils ne permettent pas de considérer un terme d'erreur statistique contrairement aux méthodes de l'approche

⁶⁴ Idem. P5

⁶⁵ D. BORODAK. (2007) (les outils d'analyse des performances productives utilisés en économie et gestion : la mesure de l'efficience technique et ses déterminants). P7-P10

⁶⁶ Allen N. Berger et David B. Humphrey. (1997) (Efficiency of Financial Institutions: International Survey and Directions for Future Research). P6-P8

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

paramétrique. Il existe deux approches non paramétriques : la méthode d'enveloppement des données DEA et le Free Disposal Hull FDH.⁶⁷

La DEA est la méthode non paramétrique la plus connue, qui est particulièrement adaptée pour mesurer l'efficacité relative des entreprises lorsque plusieurs intrants (inputs) sont utilisés pour produire plusieurs extrants (outputs) et, mieux encore, elle le permet lorsque la technique de production est incertaine ou inconnue. Il est donc particulièrement intéressant dans le cas des banques ou des institutions financières. Son principal inconvénient est cependant qu'il est sensible aux erreurs de mesure.⁶⁸ Dans la section suivante nous allons mettre l'accent sur la méthode DEA.

⁶⁷ Idem. P5-P6

⁶⁸ Bekkar, M. (2006). Etude comparative d'un réseau bancaire modélisation de la consommation des ressources.

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

Section 2 : Généralités sur la méthode DEA

L'analyse d'enveloppement des données (DEA) est très utilisée pour évaluer différents systèmes ayant des inputs et des outputs différentes dans différents domaines, banques, commissariats de police, hôpitaux, bureaux des impôts, prisons, bases de défense (armée de terre, marine, armée de l'air), les écoles et les départements universitaires, dans cette section nous allons présenter la définition, l'origine de l'approche, différents modèles de DEA et l'application de la méthode DEA dans le secteur bancaire.

1. Présentation de la méthode DEA :

Pour mieux connaître la méthode DEA, il faut d'abord la définir et voir ses origines :

1.1 Définition :

DEA (Data envelopment Analysis) est une technique basée sur la programmation linéaire qui permet de mesurer la performance des unités organisationnelles appelées unités décisionnelles DMU (Decision Making Units),⁶⁹ elle évalue les inputs consommés et les outputs produits par les UDM et identifie les unités qui constituent une frontière efficace et celles qui se situent en dessous de cette frontière, Elle classe les unités décisionnelles en des DMU efficaces et DMU inefficaces.⁷⁰

La méthode DEA est un outil d'analyse et d'aide à la décision dans les organisations comme suit :

- Le calcul d'un score d'efficacité, il indique si une organisation dispose d'une marge d'amélioration.
- La fixation des valeurs-cibles, elles indiquent de combien les inputs doivent être réduits et les outputs augmentés pour qu'une organisation devienne efficace.
- L'identification du type de rendements d'échelle, il indique si une organisation doit augmenter ou au contraire réduire sa taille pour minimiser son coût moyen de production.

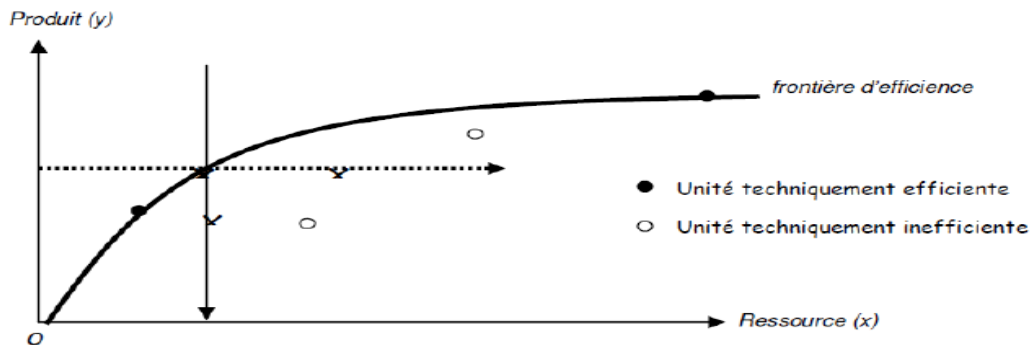
⁶⁹ R. Ramanathan, (2003) An introduction to data envelopment analysis a tool for performance measurement. P26

⁷⁰ Md. Rashedul hoque, DR. Md. Israt rayhan, (2012) Data envelopment analysis of banking sector in Bangladesh. P17

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

- L'identification des pairs de référence, elles désignent quelles organisations disposent des best practice à analyser.⁷¹

Figure 2.3 : Principe de la méthode DEA.



Source : P-Y. BADILLO et J-C PARADI (1999) « la méthode DEA : analyse des performances », HERMES, Paris. P29.

1.2 Origines de la méthode DEA :

L'histoire de l'analyse d'enveloppement des données (DEA) a commencé avec la thèse de doctorat d'Edwardo Rhodes à School of Urban and Public Affairs de l'Université Carnegie Mellon (aujourd'hui c'est H. J. Heinz III School of Public Policy and Management) Sous l'encadrement de W. W. Cooper, pour évaluer l'efficacité d'un programme fédéral américain d'allocation de ressources aux écoles « Programme Follow Through », il était un défi d'estimer l'efficacité technique des firmes multi-inputs et multi-outputs.

La présentation de la DEA pour la première fois était dans l'article du journal « European Journal of Operations Research in 1978 » (Charnes, Cooper, et Rhodes, 1978). Ainsi, la DEA a été lancée en tant que nouvel outil de la science de la gestion pour les analyses d'efficacité technique des unités décisionnelles du secteur public (DMU).⁷²

⁷¹ Jean-marc huguenin, (2013), Data Envelopment Analysis (DEA) Un guide pédagogique à l'intention des décideurs dans le secteur public. P07

⁷² Abraham Charnes, William W. Cooper, Arie Y. Lewin, Lawrence M. Seiford, (1994), Data Envelopment Analysis: Theory, Methodology, and Application. P03-P04

2. Les modèles de base du DEA :

Il existe trois types de modèles de base de la DEA : radial modèle (le modèle CCR; BCC), additif, multiplicative :

2.1 Radial modèle : (CCR et BCC modèles)

Dans les modèles de la DEA, nous évaluons n unités de production, les DMU, où chaque DMU prend m inputs différentes pour produire s outputs différentes. L'essence des modèles DEA pour mesurer l'efficacité de l'unité de production DMU $_q$ réside dans la maximisation de son taux d'efficacité. Cependant, Les modèles doivent inclure toutes les caractéristiques considérées, c'est-à-dire que les poids de tous les inputs et les outputs doivent être supérieurs à zéro. Un tel modèle est défini comme un modèle de programmation à division linéaire :⁷³

$$\text{Maximiser :} \quad \sum_i \mu_i y_{iq} / \sum_j v_j x_{jq} \quad (1)$$

$$\text{Soumis à :} \quad (\sum_i \mu_i y_{ik} / \sum_j v_j x_{jk}) \leq 1 \quad k = 1, 2, \dots, \eta$$

$$\mu_i \geq \epsilon \quad i = 1, 2, \dots, s$$

$$v_j \leq \epsilon \quad j = 1, 2, \dots, m$$

Ce modèle peut être converti en un modèle de programmation linéaire et transformé en une matrice :

$$\text{Maximiser :} \quad Z = \mu T Y q \quad (2)$$

$$\text{Soumis à :} \quad v T X q = 1$$

$$\mu T Y - v T X \leq 0$$

$$\mu \geq \epsilon$$

$$v \leq \epsilon$$

Le modèle (2) est souvent appelé modèle CCR primaire (Charnes, Cooper, Rhodes).

Le double modèle peut être écrit comme suit :

$$\text{Minimiser :} \quad f = \theta - \epsilon (e T s^+ + e T s^-) \quad (3)$$

⁷³ Kristína Vincová, (2005) Using DEA models to measure efficiency, Technical University Košice. P25

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

$$\begin{aligned} \text{Soumis à :} \quad & Y\lambda - s^+ = Yq \\ & X\lambda + s^- = \theta Xq \\ & \lambda, s^+, s^- \geq 0 \end{aligned}$$

Où $\lambda = (\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n)$, $\lambda \geq 0$ est un vecteur affecté à des unités de production individuelles, s^+ et s^- sont des vecteurs d'addition des variables d'entrée et de sortie, $e^T = (1, 1, \dots, 1)$ et θ est une constante supérieure à zéro, qui est normalement notée 10-6 ou 10-8. Pour évaluer l'efficacité de l'unité DMU_q, le modèle (3) cherche une unité virtuelle caractérisée par les inputs $X\lambda$ et les outputs $Y\lambda$, qui sont une combinaison linéaire des inputs et outputs d'autres unités de la population et qui sont meilleures que les inputs et outputs de l'unité DMU_q qui est évaluée. Pour les inputs de l'unité virtuelle $X\lambda \leq Xq$ et pour les outputs $Y\lambda \geq Yq$. L'unité DMU_q est classé efficace si aucune unité virtuelle avec les caractéristiques demandées existe ou si l'unité virtuelle est identique à l'unité évaluée, c'est-à-dire $X\lambda = Xq$ et $Y\lambda = Yq$. Si l'unité DMU est efficace pour le CCR, alors :

- La valeur de la variable θ est égale à zéro,
- Les valeurs de tous les variables supplémentaires s^+ et s^- égales à zéro.

Par conséquent, l'unité DMU_q est efficace pour le CCR si la valeur optimale de la fonction objective du modèle (3) est égale à 1. Dans le cas contraire, l'unité est inefficace. La valeur optimale de la fonction objectif f^* marque le taux d'efficacité de l'unité concernée. Plus le taux est faible, l'unité la moins efficace est comparée au reste de la population. Dans les unités inefficaces, θ est inférieur à un. Cette valeur montre la nécessité d'une réduction proportionnelle des intrants pour que l'unité DMU_q devienne efficace.

L'avantage du modèle DEA est qu'il indique comment l'unité évaluée doit modifier son comportement pour atteindre l'efficacité.

Les modèles (2) et (3) sont axés sur les inputs - ils tentent de trouver comment améliorer les caractéristiques des inputs de l'unité concernée pour qu'elle devienne efficace. Il existe également des modèles orientés vers les résultats. Un tel modèle pourrait être écrit comme suit

.⁷⁴

⁵ Idem. P 26

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

$$\text{Maximiser :} \quad \varphi = \Phi + \epsilon (eTs^+ + eTs^-) \quad (4)$$

$$\text{Soumis à :} \quad Y\lambda - s^+ = \Phi Yq$$

$$X\lambda + s^- = Xq$$

$$\lambda, s^+, s^- \geq 0$$

Ce modèle peut être interprété comme suit : unité DMU_q est efficace si la valeur optimale de l'objectif dans le modèle (4) est égale à un, $\varphi^* = 1$. Si la valeur de la fonction est supérieure à un, l'unité est inefficace.

La variable Φ indique la nécessité d'augmenter la production pour atteindre l'efficacité. Pour une solution optimale à la modèle CCR, les valeurs des fonctions objectives devraient être inversé, c'est-à-dire $f^* = 1/\varphi^*$.

Les modèles (2), (3) et (4) supposent des rendements constants à l'échelle. Cependant, dans l'analyse de l'efficacité, les rendements variables à l'échelle peuvent également être envisagés. Dans ce cas, les paragraphes 3 et 4 doivent être réécrits pour inclure une condition de convexité $eT\lambda = 1$. Ensuite, on les appelle les modèles BCC (Banker, Charnes, Cooper). L'objectif de l'analyse DEA n'est pas seulement de déterminer les taux d'efficacité des unités examinées, mais en particulier trouver des valeurs cibles pour les inputs $X'q$ et les outputs $Y'q$ pour une unité inefficace. Après avoir atteint ces valeurs, l'unité arriverait au seuil de l'efficacité. Les valeurs cibles sont calculées :

- Au moyen de vecteurs d'unités de production :

$$X'q = X\lambda^*$$

$$Y'q = Y\lambda^*$$

Où λ^* est le vecteur des valeurs optimales des variables.

- Au moyen du taux d'efficacité et des valeurs des variables supplémentaires s^- et s^+ :

$$\text{Input-orienté CCR model :} \quad X'q = \theta Xq - s^- \quad Y'q = Yq + s^+$$

$$\text{Output-orienté CCR model :} \quad X'q = Xq - s^- \quad Y'q = \Phi Yq + s^+$$

Où θ est le taux d'efficacité dans le modèle orienté vers l'input et Φ est le taux d'efficacité dans le modèle orienté vers l'output.

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

2.2 Le modèle additif :

Les modèles de DEA radiaux évitent généralement de traiter les questions de combinaison en regardant les changements proportionnels aux inputs et aux outputs dans leur première étape. Les changements proportionnels permettent de maintenir les mélanges des inputs et des outputs au même niveau que ceux utilisés à l'origine par la DMU. Le modèle additif de DEA de Charnes, Cooper, Golany, Seiford et Stutz, 1985 traite les mélanges d'entrée et de sortie des DMU. Son objectif est de déterminer dans quelle mesure le jeu peut être retiré de la DMU évaluée. Les caractéristiques du modèle additif sont très différentes de celles des modèles DEA radiaux. Ses résultats ne s'expriment pas facilement sous la forme de scores d'efficacité standard. Le modèle suppose un rendement d'échelle constant et une fragmentation linéaire de la frontière d'efficacité⁷⁵

2.3 Le modèle multiplicatif :

Les modèles de DEA multiplicatifs de Charnes, Cooper, Seiford et Stutz (1983), contrairement aux modèles de DEA, ils présentent des caractéristiques différentes à la frontière de l'efficacité. Ont été développés et utilisent une fragmentation log-linéaire par éléments ou une fragmentation Cobb-Douglas par éléments pour identifier la frontière d'efficacité.⁷⁶

L'interprétation donnée au processus de production dans la détermination de la frontière est dépendue par les hypothèses de rendement d'échelle, l'utilisation de la forme log-linéaire suppose un rendement d'échelle constant, la forme Cobb-Douglas un rendement d'échelle variable.⁷⁷

⁷⁵ Joseph_C._Paradi, Fai Keung Tam, H. David Sherman, (2018), Data Envelopment Analysis in the Financial Services Industry. P11

⁷⁶ Charnes, William W. Cooper, Arie Y. Lewin, Lawrence M. Seiford, op.cit,page 29

⁷⁷ Soussi youcef, belhouala walid, (2016) (L'application des méthodes non paramétrique dans la mesure de l'efficacité des banques de la région du nord Afrique). P66 Université Dr. Tahar Moulay SAIDA

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

3. Application de la méthode DEA dans la mesure de l'efficacité des banques :

L'application de la méthode DEA dans le secteur bancaire a commencé dans les années 80, la première étude qui ayant appliqué cette approche dans le secteur bancaire est celle de Sherman et Gold « Bank branch operating efficiency : Data Envelopment Analysis ». ⁷⁸

Berger & Humphrey (1997) ont réalisé une incroyable revue de la littérature qui résume 55 applications de la méthode au secteur bancaire. La méthode DEA mesure l'efficacité technique qui est la capacité d'une banque à utiliser le niveau minimum d'inputs pour produire un niveau donné d'outputs, elle évalue la performance productive des banques par l'estimation des scores d'efficacité technique. Par rapport aux outils de performance usuels, les scores obtenus avec la méthode DEA permettent d'obtenir un score global, qui indique le niveau de performance de chaque banque par rapport à un ensemble des banques comparables. ⁷⁹

⁷⁸ Joseph_C._Paradi, Fai Keung Tam, H. David Sherman, op.cit. P 28

⁷⁹ Laurent Weill, (2006) (Propriété étrangère et efficacité technique des banques dans les pays en transition : Une analyse par la méthode DEA) .Revue économique. P1095

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

Nous allons présenter les principaux thèmes abordés avec la méthode DEA :

Tableau 2.1 : Chronologie des quelques applications bancaires de la DEA.

Thème appliqué par DEA	Année	Auteurs
A. Bank branch productivity	1985	Sherman, Gold
	1987	Parkan
	1990	Oral, Yolalan
	1990	Oral, Kettani, Yolalan
	1992	Vassiloglou, Giokas
	1994	Drake, Howcroft
	1997	Schaffnit, Rosen, Paradi
	1997	Athanassopoulos
B. Bank branch profitability	2002	Manandhar, Tang
	2007	Al-Tamimi, Lootah
	2010	Paradi, Vela, Zhu
	2011	Paradi, Rouatt, Zhu
C. Multi-country branch performance	2007	Asmild, Tam
	2007	McEachern, Paradi
D. Bank branch intermediation –	1997	Berger, DeYoung
	2005	Camanho, Dyson
	2011	Paradi, Rouatt, Zhu
E. Bank branch cost efficiency	1998	Athanassopoulos
	2005	Camanho, Dyson
	2008	Noulas, Glaveli, Kiriakopoulos
F. Bank branch efficiency ranking	2005	Yavas, Fisher
	2007	Alirezadee, Afsharian
	2011	Paradi, Rouatt, Zhu

Source: Joseph C. Paradi, H. David Sherman, Fai Keung Tam, (2018), Data Envelopment Analysis in the Financial Services Industry. P27

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

Nous allons maintenant détailler quelques applications déjà vu dans le tableau au-dessus :

- (A) Les applications de la DEA dans les banques examinant la productivité sont apparues pour la première fois avec Sherman et Gold (1985), cette application était destinée à une petite banque, Les résultats de cette étude ont démontré le pouvoir potentiel de la DEA dans l'analyse des opérations multi-branche des banques et, par extension, des services financiers multi bureau. Le tableau 1.1 présente quelques-unes des premières études sur la productivité des agences bancaires.
- (B) En 2002, la première requête DEA axée sur la rentabilité des agences bancaires, de Manandhar et Tang, est apparue. Elle a été suivie par au moins trois autres jusqu'en 2011. La rentabilité tend à considérer les outputs comme des revenus et les inputs comme des dépenses, le net de celles-ci générant des revenus. Alors que les améliorations de la productivité mesurées dans l'analyse de la productivité des succursales généreraient une rentabilité accrue, la série précédente d'études sur la productivité des agences ne traite pas de l'impact réel sur le revenu net comme objectif principal.
- (C) Les études sur les performances des branches multinationales ont été publiées pour la première fois en 2007 dans deux articles d'Asmild et Tam, et de McEachern et Paradi. La DEA est utilisée pour comprendre comment les performances des banques diffèrent en fonction du pays et de l'environnement réglementaire et bancaire correspondant. Les applications multinationales pourraient suggérer quel est le système le plus favorable aux agences bancaires.
- (D) La DEA a été appliqué pour évaluer la manière dont un réseau d'agences remplit sa fonction d'intermédiation, c'est-à-dire prêter des fonds et collecter des fonds auprès des clients. Il s'agit notamment d'étudier l'impact des pertes sur prêts sur l'évaluation des performances des succursales. L'analyse de l'intermédiation bancaire avec la DEA a été suggérée pour la première fois en 1997 dans un document bancaire général de Berger et De Young, et n'a pas réapparu avant 2005, puis 2011.
- (E) L'efficacité des coûts par rapport à la rentabilité ou à la productivité, est apparue pour la première fois dans le document DEA d'Athanassopoulos (1998). Ce document se concentrait sur les unités et les coûts des inputs au niveau de la branche et intégrait la considération de l'efficacité allocative, qui portait sur la combinaison des inputs utilisés et des services fournis par une branche.

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficience des banques

(F) Le classement des branches pour établir un ordre de priorité équitable entre les performances les meilleures et les moins efficaces a été publié pour la première fois dans l'article de Yavas et Fisher (2005) et a été à nouveau au centre des articles de la DEA publiés en 2007 et 2011. Ce thème aborde les questions d'affinement ou d'ajustement de la note d'efficience pure de la DEA lorsque d'autres dimensions doivent être prises en compte pour rendre le classement équitable et utile à la direction.⁸⁰

⁸⁰Joseph C. Paradi, H. David Sherman, Fai Keung Tam, op.cit. P28-29

Section 3 : Comparaison entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficacité – Revue de la littérature

De nombreuses études et recherches ont été menées dans le monde afin de comparer les banques islamiques et les banques traditionnelles en termes d'efficacité. Les résultats diffèrent d'une étude à l'autre, d'une région à l'autre et de plusieurs autres critères. Dans cette section nous allons présenter quelques études comparatives entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficacité dans le monde en général et dans la zone MENA en particulier.

1. Des études comparatives entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en utilisant la méthode DEA dans le monde (autre que la zone MENA) :

Partout dans le monde, de nombreuses études ont été réalisées concernant la comparaison des banques islamiques avec les banques conventionnelles en termes d'efficacité avec la méthode DEA. Nous allons aborder certaines études et présenter ses résultats.

L'étude de Jalal Ben Cheikh (2017) : elle a fait une analyse comparative entre l'efficacité des banques conventionnelles et celles des banques islamiques à l'aide de la méthode mathématique Data Envelopment Analysis (DEA). L'échantillon de cette étude contient 1 425 banques conventionnelles et 85 banques islamiques tirées de la base Bankscope. L'étude montre également que les banques islamiques sont statistiquement plus efficaces que les banques conventionnelles. De plus, l'étude a révélé que le rendement de l'actif moyen, le ratio prêt net / actif total, la marge nette d'intérêts et le ratio des capitaux propres par rapport au total des actifs ont une incidence importante sur le rendement.

Kaoutar Ait Abdellah et Lotfi Boulahrir (2015) : ils ont comparé l'efficacité opérationnelle de 9 banques islamiques et 11 banques conventionnelles au cours de la période 2005- 2011 au Moyen-Orient, en utilisant la méthode DEA. Les résultats confirment qu'il n'y a pas de différences significatives entre les banques conventionnelles et les banques islamiques en termes d'efficacité. Ils ont procédé aussi à la mesure de l'effet de quelques variables qui ont généralement un impact sur l'activité d'une banque à côté du processus interne de production, à savoir : la taille moyenne des banques, leur âge et leur concentration sur le marché. L'estimation du modèle qu'ils ont

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficience des banques

proposé a permis de confirmer que les banques de grande taille sont plus efficaces que les banques de petite taille.

Sufian Saeed, Farman Ali, Baber Adeeb et Muhammad Hamid (2013) : ils ont utilisé deux approches pour évaluer l'efficience des banques islamiques et conventionnelles au Pakistan en utilisant la technique de l'analyse des ratios et l'analyse non paramétrique DEA. Cette étude porte sur 19 banques sur la période 2007-2011. Les résultats révèlent dans les deux méthodes que les banques conventionnelles sont plus performantes que les banques islamiques.

Al-Muharrami (2008) : a utilisé des techniques de DEA pour estimer l'efficience technique, technique pure et d'échelle, en utilisant une orientation d'inputs pour les banques du Conseil de coopération du Golfe (CCG) pour la période 1993-2002. L'échantillon comporte 52 banques en incluant 7 banques islamiques. Les inputs dans cette étude sont le nombre d'employés, les actifs immobilisés et le total des dépôts. Ainsi, les outputs sont le total des prêts, les autres produits d'exploitation, les autres actifs productifs et les activités hors bilan. L'étude a donné de nombreux résultats intéressants concernant le marché bancaire du CCG, parmi ces résultats : les banques islamiques sont nettement plus efficaces que les banques conventionnelles.

2. Des études comparatives entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en utilisant la méthode DEA dans la zone MENA :

Au cours des deux dernières décennies, le secteur bancaire dans la zone MENA a connu une croissance rapide. MENA a subi des transformations majeures de son environnement. Un système bancaire efficace demeure essentiel pour promouvoir la croissance et le développement durable dans cette partie du monde politiquement et économiquement importante. Bien que l'efficience des secteurs bancaires en Amérique du Nord et en Europe ait été soigneusement analysée, on en sait moins sur les déterminants de la rentabilité et de la rentabilité des banques dans les pays en développement.

Hassan et al (2009) : ont utilisé la méthode DEA pour l'analyse de l'efficience entre les banques islamiques et les banques conventionnelles, Cette étude évalue les données transnationales compilées à partir des états financiers de 40 banques dans 11 pays de la zone MENA sur la période 1990-2005. Les données ont été collectées pour chaque année disponible dans la base

Chapitre 02 : L'analyse de l'efficacité des banques

de données Bank Scope. Les résultats ne suggèrent aucune différence significative entre l'efficacité des banques conventionnelles et celle des banques islamiques.

Bader, Shamser, Ariff et Hassan (2007) : ont fait une étude comparative entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficacité-cout et d'efficacité-revenu en utilisant la méthode DEA. L'échantillon comporte 43 banques islamiques et 37 banques conventionnelles dans 21 pays en Afrique et au Moyen-Orient en 2005. Ils ont évalué la moyenne des heures supplémentaires et l'efficacité de ces banques en fonction de la taille, de l'âge et de la région. Le résultat se réside à l'absence d'une différence significative au niveau de l'efficacité des différentes banques. L'étude a permis aussi de confirmer que les banques de grande taille sont plus efficaces que les banques de petite taille.

Conclusion :

Au terme de ce chapitre, il est clair que la méthode DEA peut répondre aux besoins des banques en parlant des outils de mesure de leurs efficacités. Ainsi cette approche permet de faire des études comparatives entre deux différents types d'institutions.

En effet, la méthode DEA a été introduite afin de résoudre les problèmes rencontrés en utilisant les outils classiques de contrôle de gestion pour évaluer la performance. Par ailleurs, les scores d'efficacité donnés par la méthode peuvent permettre d'évaluer la performance de chaque banque et en particulier son efficacité. Ainsi, cette approche permet de faire des comparaisons entre les différents établissements actifs dans le secteur bancaire.

Il semble évident que la performance des institutions financières est un élément important où on trouve que ces dernières y compris les banques cherchent toujours à l'améliorer. Plus précisément, les banques visent à mesurer leurs efficacités en particulier et corriger leurs erreurs afin d'assurer la continuité de leurs activités.

Chapitre 03 :
Comparaison entre
l'efficience des
banques islamiques et
des banques
conventionnelles
région MENA :
Etude empirique

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

Introduction :

Après le chapitre précédent, qui était consacré à la présentation des aspects théoriques de la performance, l'efficacité et la méthode DEA, nous allons dans ce chapitre procéder à l'application de la méthode d'enveloppement des données afin de mesurer et de comparer l'efficacité des banques islamiques et conventionnelles.

L'objectif de ce chapitre est de mesurer et comparer l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles appartenant à un échantillon de la région MENA durant trois années en utilisant la méthode DEA afin de connaître s'il y a une différence significative entre les deux types de banques islamiques et conventionnelles en termes d'efficacité.

Ce chapitre est divisé en trois sections, la première section présente l'activité bancaire dans la région MENA. On va consacrer la deuxième section à l'application de la méthode DEA et les démarches méthodologiques, et concernant la troisième c'est les résultats empiriques et leurs interprétations.

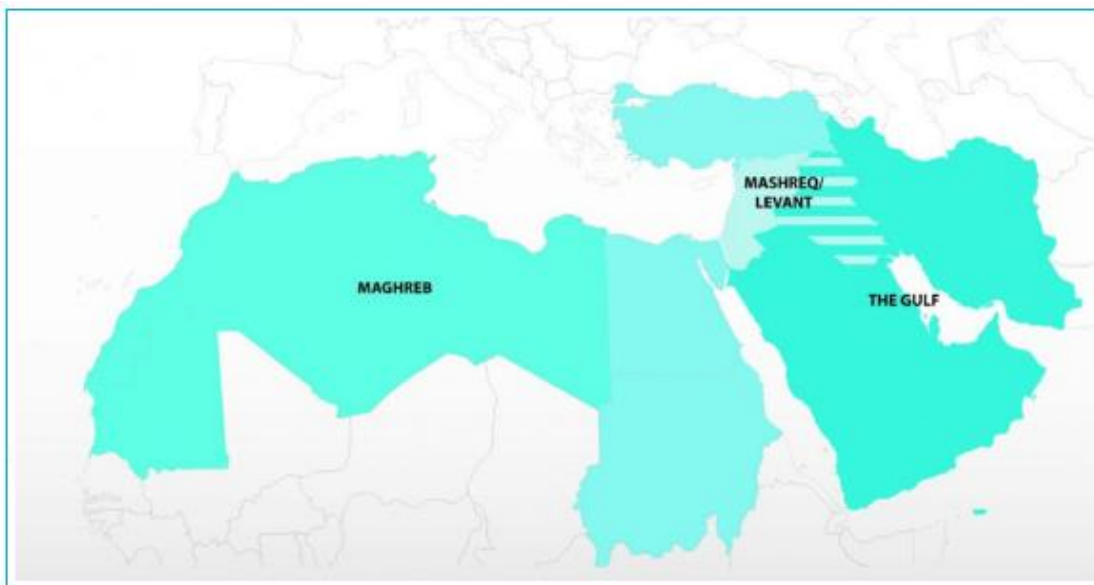
Section 01 : L'activité bancaire dans la région MENA

Dans cette section, nous allons présenter la zone MENA, puis nous présenterons l'activité bancaire dans la zone.

1. Définition de la zone MENA :

MENA est une abréviation pour la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. La région comprend environ 19 pays. Elle comprend à la fois des pays exportateurs de pétrole à revenu élevé dans la zone du Golfe persique, des pays à revenu intermédiaire et à revenu intermédiaire de la tranche inférieure. Le terme comprend généralement la zone allant du Maroc en Afrique du Nord-Ouest à l'Iran en Asie du Sud-ouest et jusqu'au Soudan en Afrique. La région MENA représente environ 6 % de la population mondiale, 60 % des réserves mondiales de pétrole et 45 % des réserves de gaz naturel. En raison de l'importance des réserves de pétrole et de gaz naturel, Les pays suivants sont généralement inclus dans la région MENA : Algérie, Bahreïn, Djibouti, Égypte, Iran, Irak, malta, Jordanie, Koweït, Liban, Libye, Malte, Maroc, Oman, Qatar, Arabie saoudite, Syrie, Tunisie, Émirats arabes unis, Palestine et Yémen. L'Éthiopie et le Soudan sont parfois inclus.⁸¹

Figure 3.1 : Présentation de la région MENA



Source : MENARA Project, Septembre 2016, <http://www.menaraproject.eu/?p=74>.

⁸¹<https://www.investopedia.com/terms/m/middle-east-and-north-africa-mena.asp>: (16/03/2020,12 :03)

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

La région est l'une des plus jeunes du monde, avec Oman, l'Irak, le Yémen, la Syrie, la Jordanie et les Territoires occupés palestiniens dont plus de 50 % de la population a moins de 24 ans. Pour les États africains, sur les 47 pays et 6 îles (comptés pour nos besoins en tant que pays), le pourcentage de jeunes par rapport à la population totale est encore plus élevé. 35 États africains ont plus de 60 % de leur population âgée de moins de 24 ans.

Le pays le plus peuplé de la région MENA est l'Égypte, avec un recensement résidentiel de 100 millions d'habitants, soit environ 17 % du total, suivi par l'Iran avec près de 83 millions et L'Algérie 43 million, Le pays le moins peuplé est Malta, avec une population de 0,5 million d'habitants, soit environ 0,15 % du total. Le plus grand pays en superficie est l'Algérie, avec 2 381 740 km². Le plus petit pays en superficie est la bande de Gaza, avec 360 km². La densité moyenne de population pour la région MENA est d'environ 410 personnes par kilomètre carré. La densité de population la plus élevée se trouve dans la bande de Gaza, avec environ 5 102 personnes par kilomètre carré. La densité de population la plus faible se trouve en Mauritanie, avec 3,73 personnes par kilomètre carré.⁸²

En termes de produit intérieur brut (PIB), en fonction de leur PIB : la KSA est en tête avec un PIB de près de 800 millions USD, ce qui représente 21 % du PIB total de la zone MENA, suivie par l'Iran avec un PIB de 445 millions. Le pays le moins GDP c'est L'État de Palestine avec un PIB de 0,014498 million.⁸³

Le taux de chômage dans les pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA) est l'un des plus élevés au monde. Le chômage des jeunes dans le monde arabe est le plus élevé au monde - malgré le taux de participation le plus faible, le taux de chômage s'élève en moyenne à 11 % dans la région MENA, contre 7 % dans les autres économies émergentes et en développement. Les femmes et les jeunes sont les plus vulnérables. En 2018, plus de 18% des femmes et près de 23% des jeunes n'avaient pas d'emploi », selon le rapport de FMI.⁸⁴

En Algérie, la croissance devrait atteindre 2,6 % en 2019, contre 1,4 % en 2018, grâce à la hausse de la production pétrolière, avant de ralentir à 2,4 % en 2020, en raison de l'incertitude actuelle dans le pays. Les prévisions de taux de chômage dans les pays non CCG exportateurs

⁸² <https://data.worldbank.org/> :27/06/2020, 17 :25

⁸³ <http://istizada.com/mena-region/>: 13/07/2020,12 :50

⁸⁴ Uri Dadush, (2019). (Youth unemployment in the Middle East and North Africa, and the Moroccan case) P5

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

de pétrole sont basées sur un certain relâchement des contraintes régionales. La croissance pourrait être plus faible si cette anticipation fondamentale ne se réalise pas.⁸⁵

2. L'activité bancaire dans la zone MENA :

Dans beaucoup de ces pays, le secteur bancaire est bien développé, rentable et efficace. Dominé par les banques du secteur public, qui se caractérisent par l'intervention de l'État dans l'allocation des crédits, les pertes et les problèmes de liquidité, et par de larges écarts de taux d'intérêt (ou écarts de taux de rendement), les actifs des trois plus grandes banques représentant plus de 65 % du total des actifs des banques commerciales, et l'entrée de nouvelles banques est difficile. Mais il y a un grand besoin de développer des compétences bancaires et financières modernes, dans de nombreuses parties de la région.⁸⁶

Nous allons présenter le nombre des banques islamiques et conventionnelles dans chaque pays de notre échantillon dans la zone MENA :

Tableau 3.1 : Nombre de banques dans un échantillon de la zone MENA

N	Pays	Nombre de banques	Banques conventionnelles	Banques islamiques
1	Algérie	20	18	2
2	Tunisie	21	18	3
3	Maroc	21	19	2
4	Egypte	37	33	4
5	Arabie Saoudite	30	26	4
6	Qatar	16	12	4
7	UAE	22	18	4
8	Jordanie	25	21	4

Source : Article « تاريخ انشاء البنوك الإسلامية وانتشارها حول العالم » (2018), محمد عبد الله

1.1 Les banques conventionnelles dans la région MENA :

Les banques conventionnelles sont toujours nombreuses par rapport aux banques islamiques, en raison de sa large diffusion dans toutes les régions du monde.

⁸⁵ <https://www.algerie-eco.com/2019/26/07/2020:01:57>

⁸⁶ Susan Creane, Rishi Goyal, A. Mushfiq Mobarak, and Randa Sab, 2003, financial development in the middle east and north Africa

CCG (le Conseil de coopération du Golfe) (CCG composé de l'Arabie saoudite, de Bahreïn, des Émirats arabes unis ou E.A.U, du Koweït, d'Oman, du Qatar)

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

Les actifs des banques dans la zone MENA atteignent environ 130 % du PIB, contre 5 % et 0,2 % pour les compagnies d'assurance et de microcrédit. Mais cette proportion est plus faible pour les pays où les gouvernements contrôlent une part importante des systèmes bancaires (Algérie, Libye et Syrie), avec seulement 65 % du PIB. Dans cette région également, le crédit bancaire est la principale source de financement par rapport aux autres sources de financement.⁸⁷

Et selon la magazine « Global Finance » qui a publié une liste des meilleures banques du Moyen-Orient et l'Afrique du nord 2020, elle cite quelques-unes :

La Commercial International Bank (CIB) figurait parmi les meilleures banques du Moyen-Orient et l'Afrique du nord en tant que meilleure banque d'Égypte pour 2020, en raison de ses solides ressources financières et de son modèle commercial axé sur le client, ses bénéfices ont augmenté de 23% l'an dernier et le rendement des revenus était de 29,5% et il à remarquer que la banque a réalisé un bénéfice de 2,398 milliards de livres sterling au cours du premier trimestre de cette année, cela lui donne la flexibilité de s'adapter aux changements inattendus du marché.

Elarabi Bank, nommée meilleure banque de Jordanie par Global Finance au Moyen-Orient pour la cinquième année consécutive, en raison de sa profonde connaissance de la région, et il déclare que les bénéfices ont augmenté de 3,2% à 846,5 millions de dollars, tout en assurant la qualité de son portefeuille de crédit avec des provisions pour pertes sur prêts supérieures à 100 %.

La Qatar National Bank a été nommée meilleure banque du Qatar en 2020, et la Qatar National Bank (QNB) a conquis les attentes des analystes pour une augmentation de 4% de ses bénéfices l'an dernier à 3,94 milliards de dollars, et QNB, qui était déjà présente dans 31 pays, a obtenu l'approbation cette année, et il détient une participation de 95% dans QNB Alahli, la deuxième plus grande banque privée en Égypte, qui a réalisé une croissance de 32% de ses bénéfices l'an dernier pour atteindre 433 millions de dollars.⁸⁸

2.2 Les banques islamiques dans la région MENA :

Le secteur de la finance islamique mondial est aujourd'hui estimé à 2,2 billions de dollars, répartis sur plus de 60 pays et concentrés dans quelques-uns d'entre eux.

La première sphère d'influence de la finance islamique est bien sûr le monde arabe, grâce à ses populations à majorité musulmane et à l'abondance de pétrodollars. Le Moyen-Orient et

⁸⁷ Zied Saadaoui (2015)(The Cyclical Behaviour of Bank Capital Buffers: An Empirical Evidence for MENA Banking Systems).P149

⁸⁸<http://www.bankgate.com/11561>: (11/08/2020,10:11)

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficiencia des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

l'Afrique du Nord (MENA, qui exclut l'Iran) abritent 164 banques islamiques, dont 45 se classent parmi les 100 premières du monde. En 2017, leurs actifs totaux ont atteint environ 600 milliards de dollars, soit 18 % du total des actifs des banques de la région.

Le Conseil de coopération du Golfe (CCG) domine le monde de la finance islamique avec près de 90 % des actifs conformes à la charia de la région MENA (voir tableau ci-dessous). Les dix plus grandes banques islamiques de la région sont basées dans le CCG et représentent près de 400 milliards de dollars d'actifs. Ces banques ont souvent des succursales à l'étranger. La Banque islamique de développement, basée en Arabie saoudite, mène des opérations sur les cinq continents, tandis que la Bank al Baraka de Bahreïn possède des bureaux dans plus de 15 pays.⁸⁹

La finance islamique est en plein de développement depuis plusieurs années, Le Marché mondial de la finance islamique dépasserait dernièrement 2500 milliards de dollars, cela indique l'importance d'améliorer le système financier islamique.

⁸⁹ Chloe Domat (2018), Islamic Finance: Just for Muslim-Majority Nations? P59

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

Tableau 3.2 : Classement des banques islamiques dans la zone MENA par rapport à leurs actifs.⁹⁰

ISLAMIC BANKING IN 2017 BY COUNTRY		
Country	# of Islamic Banks	Assets (\$ Bil.)
Saudi Arabia	4	157.2
UAE	8	146.6
Qatar	5	97.1
Kuwait	6	95.2
Bahrain	23	32.3
Sudan	38	25.1
Egypt	4	10.9
Jordan	4	10.8
Iraq	25	6.9
Oman	2	3.3
Algeria	2	2.4
Palestine	3	2.2
Tunisia	3	2.0
Lebanon	5	0.8
Mauritania	6	0.4
Morocco	5	N.A.
Yemen	7	N.A.
Syria	3	N.A.

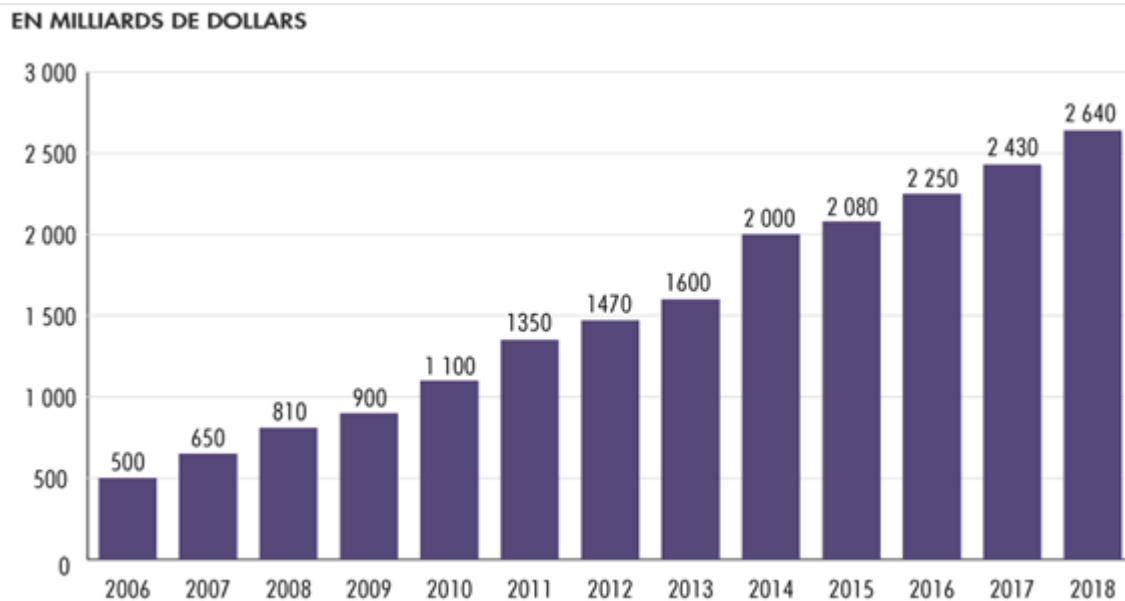
Source : Union of Arab Banks (14/07/2020, 14:59)

Au cours de la dernière décennie, la finance islamique a connu une croissance annuelle accélérée de 10 à 12 %. Le total des actifs financiers islamiques devrait atteindre 3 500 milliards de dollars d'ici 2021, mais ce scénario dépend de la croissance économique de ces dix marchés.

⁹⁰ Union of Arab Banks: 14/07/2020, 14:59

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

Figure 3.2 : Évolution de l'encours financier des actifs islamiques.



Source : lafinancepourtous.com, (11/08/2020,10:30)

Le mode de financement est principalement pratiqué dans les pays du Moyen-Orient qui, avec environ 1 800 milliards de dollars, représentent plus de la moitié de ses actifs totaux.

La finance islamique est devenue un élément important du programme de développement des pays du Moyen-Orient et l'Afrique du Nord (MENA). Elle prend également de l'importance dans le contexte financier de la région et des différents pays. En tant qu'entreprise en pleine croissance, elle répond aux besoins financiers des populations sans entrer en conflit avec leurs valeurs sociales et religieuses.

Les banques islamiques ont fait partie des premières catégories d'institutions financières qui ont émergé dans l'industrie des services financiers islamiques.⁹¹

⁹¹ Ahmad Al-Harbi, (2015), Development of the Islamic Banking System, P18

Section 2 : Démarches méthodologique

Dans cette section, nous mettrons en évidence tous les détails de la méthode DEA expliqués dans le chapitre précédent, et dont le contenu permet de collecter des informations sur les inputs et les outputs dans une entreprise particulière ou bien dans un échantillon déterminé afin d'évaluer ces entreprises en termes d'efficacité.

1. Préalables à l'application de l'approche DEA :

Avant de commencer à mesurer l'efficacité des banques en utilisant la méthode DEA, il est d'abord nécessaire de présenter les hypothèses avant la construction d'un modèle DEA.

1.1 La détermination de l'échantillon :

Cette étude évalue les données compilées des états financiers de vingt banques islamiques et conventionnelles dans huit pays localisés dans la zone MENA, tenant compte du fait qu'une banque islamique et une banque conventionnelle doivent être prises dans chaque pays. Les pays sont les suivants : Algérie, Maroc, Tunisie et l'Egypte de l'Afrique du nord, quant à le Moyen-Orient y en a Qatar, UEA, Arabie Saoudite et la Jordanie. Le choix de l'échantillon était basé sur les études passées et la disponibilité de l'information.

La méthode utilisée dans cette analyse exige l'homogénéité d'entreprises et d'être comparables en termes d'opportunités et de contraintes, et c'est le cas dans notre étude car nous allons comparer deux types de banque (islamique et conventionnelle) et sans tenir compte du reste des institutions financières.

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

Nous allons présenter l'échantillon des banques conventionnelles et des banques islamiques dans les deux (2) tableaux au-dessous (3.3) et (3.4) respectivement.

Table 3.3 : La sélection des banques conventionnelles

N	Les banques conventionnelles retenues	Pays
1	BNA Algérie	Algérie
2	BNP Paribas	Algérie
3	Banque Populaire	Maroc
4	QNB Alahli	Egypte
5	Al Tijari Banque	Tunisie
6	Banque de Tunisie	Tunisie
7	Doha Bank	Qatar
8	Abu Dhabi Commercial Bank	UEA
9	Riad Bank	Arabie Saoudite
10	Jordan Bank Amman	Jordanie

Table 3.4 : La sélection des banques islamiques

N	Les banques islamiques retenues	Pays
1	Umnia Bank	Maroc
2	Faysal Bank	Egypte
3	Al Barakah Bank	Algérie
4	Banque Zitouna	Tunisie
5	Qatar Islamic Bank	Qatar
6	Al Rayane Bank	Qatar
7	Sharijah Bank	UEA
8	Dubai Islamic Bank	UEA
9	Al Rajhi Bank	Arabie Saoudite
10	Jordan Islamic Bank Amman	Jordanie

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

1.2 Choix des rendements d'échelles :

Dans cette étude nous allons comparer les banques islamiques avec les banques conventionnelles en termes d'efficacité sous les deux (2) hypothèses de rendement d'échelle constant et variable. Le rendement d'échelle constant a le but de comparer les banques de grande taille avec celles de petite taille. Quant au rendement d'échelle variable, il permet de vérifier l'inefficacité de l'échelle, en plus de ça les banques prises dans l'échantillon sont actives dans une échelle qui n'est pas optimale (la concurrence imparfaite et les contraintes de marché).

1.3 Choix du modèle :

Quant aux modèles de base pour mesurer l'efficacité par la méthode DEA, nous allons utiliser les modèles suivants ; CCR et BCC. Et ceci est basé sur notre choix concernant les hypothèses de rendement d'échelle, tant que nous avons choisi de travailler sous les hypothèses suivantes : Rendement d'échelle constant CRS (Constant return to scale) et rendement d'échelle variable VRS (Variable return to scale).

1.4 Choix de l'orientation :

L'orientation du modèle doit être choisie en fonction des variables (inputs ou outputs) sur lesquelles les décideurs exercent le plus grand pouvoir de gestion. Dans notre cas, une orientation input est plus appropriée. Le choix de l'orientation n'a aucun impact sur les résultats si nous supposons un rendement d'échelle constant. En revanche, si nous supposons un rendement d'échelle variable, les résultats obtenus en choisissant les deux orientations seront différents.

1.5 Choix de l'approche :

Nous distinguons deux principales approches pour effectuer une évaluation dans le secteur bancaire : l'approche d'intermédiation⁹² et l'approche de production⁹³.

⁹²Cette approche a été développée par Searly et Lindly (1977).

⁹³ Cette approche a été développée dans les années 60 par Benston (1965), Bell et Murphy (1968).

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

A **L'approche d'intermédiation** : cette approche considère la banque comme un intermédiaire entre les déposants et les emprunteurs, par la collecte des fonds et les transformer en crédits.

B **L'approche de production** : cette approche considère la banque comme une entreprise qui procure des services à leurs clients comme les titres, les prêts, hors bilan, etc.

Nous pouvons citer aussi l'approche valeur ajoutée, cette approche considère que toutes les catégories d'actifs et de passifs présentent certaines caractéristiques d'outputs plutôt que distinguer les inputs des outputs de manière mutuellement exclusive.

Pour notre étude nous avons choisi l'approche d'intermédiation car elle semble être la plus appropriée pour mesurer l'efficacité des banques en termes d'intermédiation financière.

1.6 Choix des variables :

Le choix des variables est un point très essentiel pour effectuer une analyse d'enveloppement des données DEA. Nous avons choisi les variables en comptant sur quelques points ; les variables dont les banques dépendent le plus dans leurs activités bancaires ; les études passées ; l'approche utilisée et la disponibilité des données.

Nous mentionnons que nous avons collecté les données à partir des bilans annuels publiés par les banques elles-mêmes sur leurs sites officiels pour les années suivantes : 2016, 2017 et 2018. Les variables sont mesurées en millier de USD, nous avons utilisé le taux de change de 31/12/20XX.

Nous allons présenter une petite revue de la littérature (étude comparative entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficacités) et les variables utilisées dans ces études.

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

Tableau 3.5 : Revue de la littérature.

Auteur	L'échantillon	Inputs	Outputs
Hassan et al (2009) MENA	40 Banques (11 islamiques)	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le coût du travail ▪ Le coût fixe ▪ Le fonds total 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le total des prêts ▪ L'actif des autres revenus ▪ Les activités hors bilan
Al-Muharrami (2008) au CCG	50 Banques (7 islamiques)	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le nombre d'employés ▪ Les actifs immobilisés ▪ Le total des dépôts 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le total des prêts ▪ Les autres produits d'exploitation ▪ Les autres actifs productifs ▪ Les activités hors bilan
Sufian Saeed, Farman Ali, Baber Adeeb & Muhammad Hamid (2013) au Pakistan	19 Banques	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Les fonds empruntés ▪ Le capital 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Les fonds prêtés ▪ Les dépôts ▪ Les investissements de portefeuille
Maria Aslam Gishkori, Naeem Ullah (2013) au Pakistan	34 Banques	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le nombre d'employés ▪ Les immobilisations d'exploitation ▪ Les dépôts 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Les investissements ▪ Les avances
Kaoutar Ait Abdellah et Lotfi Boulahrir (2015) au Moyen-Orient	20 Banques	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Charges de personnel ▪ Immobilisations ▪ Total des dépôts ▪ Total des fonds empruntés 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le total des prêts ▪ Autres produits d'actif (Investissements en titres) ▪ Produits hors bilan (investissement privé + autres investissements)
Rosyadi and Fauzan (2011) Indonésie	8 Banques	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le coût de la main-d'œuvre ▪ Les dépôts ▪ Le total des actifs 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le revenu ▪ Le financement ou les prêts

Source : Élaboré à partir de la revue de la littérature

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

Une condition nécessaire pour que l'application de la méthode DEA soit correcte est :

$$NOB \geq NI \times NO \times 2$$

NOB : Nombre d'observation NI : Nombre d'input NO : Nombre d'output

Nous avons pris trois inputs et deux outputs afin de respecter la condition.

Avant d'arriver à l'application de la méthode DEA, il est nécessaire de définir l'ensemble des outputs et inputs utilisés et justifier le choix.

Tableau 3.6 : Tableau des inputs.

Variables	Description	Justification	Références
Dépôts (dettes envers la clientèle et les institutions financières)	Ils représentent le montant des fonds collectés par une banque auprès de ses clients.	C'est l'activité principale de la banque.	Hassan et al (2009) ⁹⁴ Al-Muharrami(2008) ⁹⁵
Immobilisation (corporel et incorporel)	Ils représentent l'actif d'utilisation et sert l'activité de façon durable.	C'est un élément créant une ressource pour l'entité et elle en attend des avantages économiques futurs.	MariaAslamGishkori, NaeemUllah (2013) ⁹⁶ KaoutarAit Abdellah et Lotfi Boulahrir (2015) ⁹⁷
Frais de personnel	Ils représentent le montant des salaires de tout l'effectif employé dans la banque.	Ces frais donnent une vision sur le niveau de l'activité de chaque banque.	KaoutarAit Abdellah et Lotfi Boulahrir (2015) ⁹⁸ Rosyadi and Fauzan (2011) ⁹⁹

Source : Élaboré à partir la revue de la littérature.

⁹⁴Hassan et al (2009), (Analyse de l'efficacité entre les banques islamiques et les banques conventionnelles dans la zone MENA).

⁹⁵Al-Muharrami (2008), (Etude comparative en termes d'efficacité pour les banques du Conseil de coopération du Golfe).

⁹⁶Maria Aslam Gishkori, Naeem Ullah (2013), (Technical Efficiency of Islamic and Commercial Banks: Evidence from Pakistan Using DEA Model).

⁹⁷Kaoutar Ait Abdellah et Lotfi Boulahrir (2015), (L'efficacité opérationnelle des banques islamiques et des banques conventionnelles au Moyen-Orient Une comparaison à l'aide de l'analyse d'enveloppement des données).

⁹⁸ Idem.

⁹⁹ Rosyadi and Fauzan (2011), (Comparative study between Islamic banks and conventional banks in terms of efficiency, Indonesia)

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

Le tableau suivant présente l'ensemble des outputs utilisés dans notre étude :

Tableau 3.7 : Tableau des outputs.

Variables	Description	Justification	Références
Crédits (la clientèle et les institutions financière)	Ils représentent le montant de crédits octroyés par la banque pour ses clients.	Les crédits rentrent dans l'activité principale de la banque (l'intermédiation financière).	Hassan et al (2009) ¹⁰⁰ Al-Muharrami(2008) ¹⁰¹
PNB (produit net bancaire)	Il représente la somme de la marge d'intermédiation et des commissions nettes.	Permettre d'évaluer l'activité bancaire.	George E. Halkos, Dimitrios S. Salamouris (2004) ¹⁰²

Source : Élaboré à partir la revue de la littérature.

¹⁰⁰Hassan et al (2009), Op-cit.

¹⁰¹Al-Muharrami (2008), Op-cit.

¹⁰² George E. Halkos, Dimitrios S. Salamouris (2004), (Efficiency measurement of the Greek commercial banks with the use of financial ratios: a data envelopment analysis approach).

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

2 L'étude descriptive des inputs et des outputs :

Nous allons présenter les statistiques descriptives relatives aux variables utilisées pour mesurer l'efficacité des banques (islamiques et conventionnelles) dans les années suivantes 2016, 2017 et 2018.

Tableau 3.8 : Étude descriptive des inputs et outputs utilisés (les montants en milliers de \$).

Variables	Année	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart-type
Total crédits	2016	7998	69107007	16113025	19835767
	2017	24421	65115815	16670276	19458067
	2018	65141	82084919	16270336	20875563
PNB	2016	9	4214277	930019	1073844
	2017	11	4240234	982751	1114849
	2018	1796	4616815	989872	1155139
Total dépôts	2016	16807	77330826	15677764	20625387
	2017	19453	74269165	16506606	20714645
	2018	31879	80289692	17358177	22110094
Immobilisation	2016	4620	1781474	274305	444282
	2017	7579	2094977	294190	532502
	2018	8438	2371804	326071	596015
Frais de personnel	2016	2076	64861744	3394357	14469390
	2017	2611	47111658	2507888	10500510
	2018	1763	748907	173760	206991

Source : résultats donnés par le logiciel Excel 2016

Après avoir examiné les statistiques descriptives, nous pouvons remarquer quelques points essentielles ; le montant moyen du total dépôts et total crédits correspond à des sommes très importantes par rapport aux autres inputs et outputs ; l'écart-type est important, cela signifie que les valeurs des variables sont dispersés autour de la moyenne, les statistiques montrent que le montant moyen du PNB a connu une augmentation de 2016 à 2018, cela reflète une activité bancaire améliorée et une augmentation du niveau d'intermédiation.

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

Section 03 : Les résultats de l'étude

Dans cette section nous allons présenter les résultats obtenus par l'application de la méthode DEA et les interpréter.

1- Présentation des résultats :

Les résultats présentés dans les tableaux (3.9), (3.10) et (3.11) ci-dessous, sont des scores d'efficacité calculés sous les deux hypothèses de rendement d'échelle ; l'hypothèse de rendement d'échelle constant CRS et l'hypothèse de rendement d'échelle variable VRS. L'efficacité d'échelle (scale) est donnée par le rapport CRSTE/VRSTE. Les résultats ont été obtenus en appliquant la méthode DEA sur le modèle à l'aide du logiciel DEAP version 2.1.

Les scores d'efficacité pour les trois années sont présentés dans les tableaux suivants :

Tableau 3.9: Scores d'efficacité année 2016

N	Banque	CRSTE	VRSTE	SCALE	
1	BNA Algérie	0,389	0,39	0,998	irs
2	BNP Paribas	0,332	0,341	0,973	irs
3	Banque Populaire	1	1	1	-
4	QNB Alahli	1	1	1	-
5	Al Tijari Banque	0,326	0,354	0,921	irs
6	Banque de Tunisie	0,486	0,543	0,895	irs
7	Doha Bank	0,524	0,525	0,999	irs
8	Abu Dhabi Commercial Bank	0,457	1	0,457	drs
9	Riad Bank	0,366	0,8	0,458	drs
10	Jordan Bank Amman	0,466	0,494	0,942	irs
11	Umnia Bank	0,122	1	0,122	irs
12	Faysal Bank	0,784	0,864	0,908	irs
13	Al Barakah Bank	0,361	0,419	0,862	irs
14	Banque Zitouna	0,256	0,325	0,788	irs
15	Qatar Islamic Bank	1	1	1	-
16	Al Rayane Bank	1	1	1	-
17	Sharijah Bank	0,394	0,404	0,977	irs
18	Dubai Islamic Bank	0,387	0,78	0,496	drs
19	Al Rajhi Bank	0,419	1	0,419	drs
20	Jordan Islamic Bank Amman	0,624	0,632	0,987	irs

Irs: increasing return to scale, Drs: decreasing return to scale

Source : résultats donnés par le logiciel DEAP.

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

Tableau 3.10: Scores d'efficacité année 2017

N	Banque	CRSTE	VRSTE	SCALE	
1	BNA Algérie	0,368	0,37	0,995	irs
2	BNP Paribas	0,368	0,378	0,973	irs
3	Banque Populaire	1	1	1	-
4	QNB Alahli	1	1	1	-
5	Al Tijari Banque	0,348	0,387	0,9	irs
6	Banque de Tunisie	0,49	0,583	0,84	irs
7	Doha Bank	1	1	1	-
8	Abu Dhabi Commercial Bank	0,444	1	0,444	drs
9	Riad Bank	0,414	0,816	0,508	drs
10	Jordan Bank Amman	0,503	0,538	0,934	irs
11	Umnia Bank	0,395	1	0,395	irs
12	Faysal Bank	0,633	0,748	0,846	irs
13	Al Barakah Bank	0,307	0,376	0,815	irs
14	Banque Zitouna	0,316	0,394	0,8	irs
15	Qatar Islamic Bank	1	1	1	-
16	Al Rayane Bank	1	1	1	-
17	Sharjah Bank	0,349	0,359	0,972	irs
18	Dubai Islamic Bank	0,446	0,948	0,47	drs
19	Al Rajhi Bank	0,422	1	0,422	drs
20	Jordan Islamic Bank Amman	0,707	0,718	0,985	irs

Irs: increasing return to scale, Drs: decreasing return to scale

Source : résultats donnés par le logiciel DEAP.

Tableau 3.11: Scores d'efficacité année 2018

N	Banque	CRSTE	VRSTE	SCALE	
1	BNA Algérie	1	1	1	-
2	BNP Paribas	0,39	0,402	0,971	irs
3	Banque Populaire	1	1	1	-
4	QNB Alahli	0,814	1	0,814	drs
5	Al Tijari Banque	0,304	0,313	0,971	irs
6	Banque de Tunisie	0,56	0,79	0,708	irs
7	Doha Bank	0,578	0,579	0,997	irs
8	Abu Dhabi Commercial Bank	0,366	1	0,366	drs
9	Riad Bank	0,415	0,927	0,448	drs
10	Jordan Bank Amman	0,333	0,34	0,979	irs
11	Umnia Bank	0,614	1	0,614	irs
12	Faysal Bank	1	1	1	-
13	Al Barakah Bank	0,318	0,367	0,866	irs
14	Banque Zitouna	0,295	0,399	0,741	irs
15	Qatar Islamic Bank	1	1	1	-
16	Al Rayane Bank	1	1	1	-
17	Sharjah Bank	0,395	0,4	0,986	irs
18	Dubai Islamic Bank	0,458	1	0,458	drs
19	Al Rajhi Bank	0,503	1	0,503	drs
20	Jordan Islamic Bank Amman	0,67	0,679	0,986	irs

Irs: increasing return to scale, Drs: decreasing return to scale

Source : résultats donnés par le logiciel DEAP.

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

2. Analyse des résultats :

En 2016, et en référence à l'efficacité calculée sous l'hypothèse d'un rendement d'échelle constant CRS, nous constatons que quatre (4) banques sont techniquement efficaces dont deux (2) banques sont islamiques. Quant à l'efficacité calculée sous l'hypothèse VRS, nous remarquons que le nombre de banques efficaces est passé à sept (7) dont quatre (4) banques islamiques. Les banques efficaces représentent les meilleures pratiques et elles sont considérées comme banques benchmarks au sein de l'échantillon analysé et forment une frontière d'efficacité.

En 2017, nous remarquons qu'elles sont restées les mêmes banques efficaces en 2016 avec Doha Bank qui devienne aussi efficace.

En 2018, cinq (5) banques ont enregistré un score est égale à l'unité dont trois (3) banques islamiques. Nous constatons que la banque QNB Alahli, qui était efficace les deux années précédentes 2016 et 2017, devient banque inefficace, en se référant toujours à l'hypothèse CRS. Concernant l'efficacité sous l'hypothèse VRS, dix (10) banques efficaces dont six (6) banques islamiques.

Les banques qui sont loin de la frontière d'efficacité sont amenées à améliorer leur processus de production. Même celles ayant une valeur proche de 1 doivent améliorer leurs choix soit en réduisant les inputs pour atteindre le même niveau d'efficacité que les autres banques présentes sur la frontière, soit en augmentant leurs outputs et en élargissant la gamme des produits bancaires offerts à la clientèle.

Nous constatons que sur toute la période étudiée Banque Populaire Maroc, Qatar Islamic Bank et Al Rayane Bank ont pu enregistrer un taux constant d'efficacité égal à 1, ce qui fait d'elles les banques les plus efficaces et les plus performantes sur la période de 2016-2018.

3. Les banques benchmarks :

Les banques benchmarks sont les banques les plus efficaces qui représentent une référence par rapport aux autres banques qui sont inefficaces et ont approximativement des combinaisons des inputs et des outputs similaires. Les banques benchmarks sont lesquelles qui représentent une forte occurrence comme référent aux autres banques.

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

Nous présentons dans le tableau suivant plus de détail ce qui concerne les banques benchmarks et leurs occurrences :

Tableau 3.12 : Nombre d'occurrence des banques comme benchmarks.

2016		2017		2018	
Banque	N. d'occurrence	Banque	N. d'occurrence	Banque	N. d'occurrence
Banque Populaire	1	Banque Populaire	3	BNA Algérie	2
QNB Alahli	1	QNB Alahli	1	Umnia Bank	9
Abu Dhabi Commercial Bank	2	Doha Bank	1	Qatar Islamic Bank	2
Umnia Bank	11	Abu Dhabi Commercial Bank	2	Al Rayane Bank	9
Qatar Islamic Bank	10	Umnia Bank	10	Dubai Islamic Bank	1
Al Rayane Bank	10	Qatar Islamic Bank	10	Al Rajhi Bank	1
Al Rajhi Bank	1	Al Rayane Bank	8		
		Al Rajhi Bank	1		

Source : conception à partir des résultats du logiciel DEAP.

Nous remarquons dans le tableau au-dessus que Umnia Bank et Al Rayane Bank sont les benchmarks de notre échantillon durant la période étudiée 2016-2018. Qatar Islamic Bank était une banque benchmark dans les deux premières années 2016 et 2017, mais elle a décliné en 2018. La banque BNA a devenu un benchmark de deux banques en 2018, ce qui indique son évolution les années précédentes. En parlant sur Banque Populaire, QNB et Abu Dhabi Commercial Bank ont disparu carrément en 2018. Une remarque importante que les benchmarks durant les trois (3) années sont des banques islamiques.

Ces résultats sont obtenus selon l'hypothèse de rendement d'échelle variable.

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

4. La décomposition de l'efficacité :

Nous allons maintenant décomposer l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles afin de comparer entre les scores d'efficacité de ces deux types de banques. Nous notons que la comparaison est faite en utilisant un test non paramétrique de comparaison des rangs (le test de Mann-Whitney).

Tableau 3.13 : Décomposition de l'efficacité technique des banques islamiques et conventionnelles de 2016 à 2018.

	Test non paramétrique Mann Whitney			
	Rank sum		Coeff stat	
Année	BC	BI	Z	P > z
2016	96	114	0.695	0.4870
2017	101	109	0.312	0.7547
2018	95.5	114.5	0.742	0.4581

Ces résultats sont obtenus selon l'hypothèse de rendement d'échelle variable.

BC : Banque conventionnelle BI : Banque islamique

Source : Elaboré à partir des résultats donnés par logiciel Stata 11.

Le tableau ci-dessus donne une première impression d'absence de différence statistiquement significative au niveau de l'efficacité des banques islamiques et conventionnelles. Pour les trois années, les deux types de banques ont enregistré des degrés d'efficacité très proches les uns des autres avec un niveau relativement élevé pour les banques islamiques. Avec cela nous avons répondu à la problématique de notre étude « Existe-il une différence entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficacité ? ». L'absence d'une différence statistiquement significative au niveau de l'efficacité des banques islamiques et conventionnelles nous conduit à refuser l'hypothèse H3 « Les banques islamiques sont plus efficaces que les banques conventionnelles ».

Les banques conventionnelles se distinguent des banques islamiques en étant plus anciennes et ont une taille plus grande, malgré cela nous n'avons pas atteint de différence en termes d'efficacité entre les deux types de banques, cela peut être expliqué par la diffusion généralisée

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

de la culture bancaire islamique dans la région MENA ces dernières années, ou les banques islamiques sont devenues actives dans divers domaines et procurent une intermédiation financière peu risquée soit pour les emprunteurs ou bien les prêteurs.

Les résultats obtenus sont affectés par plusieurs points critiques, nous pouvons citer :

- Les pays de l'échantillon appartiennent à la zone MENA qui est considérée comme un environnement hétérogène concernant le secteur bancaire.
- La taille des banques étudiées, certaines banques sont de grande taille et certaines d'autres sont de petite taille. C'est ce qui fait la comparaison illogique.
- La réglementation qui régit le secteur bancaire, en Algérie par exemple, les banques islamiques sont soumises aux mêmes lois que les banques conventionnelles, puisque la banque centrale est le seul organisme autorisé à promulguer des lois concernant le secteur bancaire dans le pays. Vous trouvez le contraire dans les pays du Moyen-Orient, la finance islamique est soumise à des lois spécifiques qui diffèrent de ce que l'on trouve dans les pays d'Afrique du Nord.
- La comptabilité des états financiers varie d'un pays à l'autre. Par exemple, nous constatons que certains éléments sont enregistrés sous la rubrique du produit national brut (PNB) selon la comptabilité des états financiers d'un pays, mais ils ne sont pas calculés selon la comptabilité des états financiers d'un autre pays.
- La petite taille de l'échantillon. Notre choix d'un petit échantillon était dû à deux points : la recherche antérieure et la disponibilité des informations. Cependant, cela réduit la généralisation de l'étude, car plus l'échantillon est petit, plus les résultats ne reflètent pas la réalité réelle concernant la comparaison entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficacité.

Chapitre 03 : Comparaison entre l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles région MENA : Etude empirique

Conclusion :

Au terme de notre dernier chapitre, nous arrivons à dire que la finance islamique s'améliore progressivement en termes de l'intermédiation financière ainsi que la solidité financière dans la région MENA, où les banques islamiques bénéficiant d'une bonne position dans le secteur bancaire et étant considérées comme un concurrent solide par rapport aux banques conventionnelles.

Sur le plan empirique et après l'application de la méthode DEA afin de mesurer l'efficacité des banques islamiques et conventionnelles durant la période 2016-2018, les résultats montrent qu'il n'y a pas une différence significative au niveau de l'efficacité des banques islamiques et conventionnelles mais en remarquant un niveau d'efficacité relativement élevé pour les banques islamiques. Même si ce résultat peut s'expliquer par le développement de la banque islamique ces dernières années dans la zone MENA, il reste influencé par plusieurs facteurs, dont un environnement hétérogène, la taille de l'échantillon, la réglementation ...etc.

Conclusion

générale

Conclusion générale

Cette étude vise à analyser et à comparer l'efficacité des banques islamiques et conventionnelles dans la zone MENA en utilisant la méthode DEA qui est une approche non-paramétrique. Elle compare l'efficacité technique, technique pure et d'échelle des banques islamiques et conventionnelles, durant la période 2016-2018. L'échantillon contient vingt (20) banques de huit (8) pays auxquelles appartiennent à la zone MENA.

Nous avons essayé à travers le premier chapitre de présenter les deux systèmes bancaires islamique et conventionnelle, et nous avons pu identifier plusieurs points qui distinguent ces deux types de banques. A partir de cela, nous trouvons que chaque système possède une philosophie distincte, que ce soit en termes de relations avec les clients, de formules bancaires, en termes de règles de gouvernance et les stratégies de chacun d'eux face aux risques.

Dans le deuxième chapitre, d'une part, nous avons tenté de définir le concept d'efficacité et d'introduire la méthode DEA utilisée dans notre étude pour comparer l'efficacité des banques islamiques et des banques conventionnelles, et d'autre part, nous avons présenté une revue de la littérature sur la comparaison entre les services bancaires islamiques et conventionnels, qui a servi de référence pour interpréter notre étude, il en va de même pour notre échantillon de recherche.

Concernant le dernier chapitre, nous arrivons à dire que la finance islamique s'améliore progressivement en termes de l'intermédiation financière ainsi que la solidité financière dans la région MENA, où les banques islamiques bénéficiant d'une bonne position dans le secteur bancaire et étant considérées comme un concurrent solide par rapport aux banques conventionnelles.

Afin de répondre à notre principale question de recherche sur la réalité de l'existence de différences entre les banques conventionnelles et islamiques dans la zone MENA en termes d'efficacité, nous avons utilisé la méthode DEA pour obtenir des scores d'efficacité pour chaque type de banque.

Nous savons que l'activité principale des banques est l'intermédiation financière, c'est pour cela nous avons choisi l'approche d'intermédiation financière, qui combine les inputs suivants : total des dépôts (les clients et les institutions financières), frais de personnel, immobilisations et les outputs : total des crédits (les clients et les institutions financières) et le PNB.

Conclusion générale

A travers la documentation bibliographique ainsi que l'application de la méthode DEA, nous arrivons à trouver des réponses à nos questions posées dans l'introduction générale et confirmer ou infirmer nos hypothèses.

Les résultats empiriques montrent qu'il n'y a aucune différence significative au niveau de l'efficacité des banques islamiques et conventionnelles. Ces deux types de banques ont enregistré des niveaux d'efficacité très proches mais avec un niveau relativement élevé de banques islamiques. Cela peut être expliqué par la diffusion généralisée de la culture bancaire islamique dans la région MENA ces dernières années, ou les banques islamiques sont devenues actives dans divers domaines et procurent une intermédiation financière peu risquée soit pour les emprunteurs ou bien les prêteurs. Avec cela nous avons répondu à la problématique de notre étude « Existe-il une différence entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficacité ? ». Ce qui a été mentionné dans le premier et le deuxième chapitre confirme les deux premières hypothèses H1 : « Les banques islamiques sont basées sur des principes et utilisent des outils et des méthodes spécifiques différents à ceux des banques conventionnelles » et H2 : « L'efficacité est une mesure relative de la performance ».

En arrivant à la fin de notre étude, nous constatons que ce travail de recherche présente des apports théoriques, méthodologiques et empiriques :

- Théoriquement, ce travail nous permet de comprendre plusieurs concepts comme la performance, l'efficacité et le contrôle de gestion dans les banques.
- Concernant la méthodologie, cette étude propose une méthodologie de travail rigoureuse.
- L'empirique, ce travail présente un résumé de l'état du secteur bancaire dans la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord et le degré de différence en termes d'efficacité entre les banques islamiques et les banques conventionnelles.

Les résultats obtenus sont affectés par plusieurs points critiques, nous pouvons citer : les pays de l'échantillon appartiennent à la zone MENA qui est considérée comme un environnement hétérogène, la taille des banques étudiés, la réglementation qui régit le secteur bancaire varie d'un pays à l'autre, la comptabilisation des états financiers varie aussi d'un pays à l'autre et possible aussi la petite taille de l'échantillon ...etc.

Les perspectives que nous pouvons citer à la fin de notre étude sont les suivantes :

- Essayer de travailler sur un échantillon moins d'hétérogénéité.

Conclusion générale

- Rechercher les causes de divergence des résultats obtenus par la méthode DEA.
- Essayer de mesurer d'autres composantes de la performance autres que l'efficacité.
- Rechercher d'autres variables qui pourraient influencer la performance des banques.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrage :

1. HABIB, SYEDA FAHMIDA, Fundamentals of Islamic finance and banking, 2018.
2. Hassen BEN OUHIBA, Les banques islamiques : Etude de positionnement, spécificités, réglementaire et particularités d'audit, 2015.
3. GUERANGER, FRANÇOIS. Finance islamique : une illustration de la finance éthique Dunod, 2009.
4. GUIDE À L'INTENTION DES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES. Genève, 2009.
5. MONZER KAHEF, La politique américaine au Moyen-Orient n'a qu'un seul objectif, 2007
6. PATRICK MONNET, Techniques bancaires, 2007
7. LAURENCE SCIALOM, L'intermédiation bancaire et ses évolutions, 2013.
8. MICHEL ROUX, Finance éthique, finance islamique : Quelles convergences et potentialités de développement dans la banque de détail française ? La Revue des Sciences de Gestion, 2012
9. ZAMIR IQBAL ET ABBAS MIRAKHOR, An Introduction to Islamic Finance- Theory and Practice, 2011
10. R SAADALLAH, Introduction aux techniques islamiques de financement, Recueils de communications données dans le cadre du séminaire conjointement organisé par l'IIRF et la banque Al Baraka mauritanienne islamique, publications de l'IIRF, Djedda, 1996
11. BENDJILALI (BOUALEM), La moucharaka ou mode de financement de la participation, in Introduction aux techniques islamiques de financement
12. M.U CHAPRA, Vers un système monétaire juste, publications de l'IIRF, Djedda, 1997
13. M.A AL JARHI, M IQBAL, Banques islamiques : Réponses à des questions fréquemment posées, publications de l'IIRF, 2001
14. HANS VISSER. Islamic Finance Principles and Practice, 2009
15. WULLI FAUSTIN DJOUFOUET, Les banques Islamiques : Analyser, Comprendre, Investir, 2020
16. NEVILLE AJRANI, La gestion du risque de règlement des opérations de change dans les banques canadiennes, 2007
17. AMMI, CHANTAL BEN BOUHENI, FATEN LEVY, ALDO, Banking Governance, Performance and Risk-Taking, 2016

Bibliographie

18. F. GIRAUD. ET AL, Contrôle de gestion et pilotage de la performance, 2004
19. HERVE ARNOUD, Le contrôle de gestion en action, 2001
20. THIERRY JACQUOT ET RICHARD MILKOFF. Comptabilité de gestion : analyse et maîtrise des coûts, 2007
21. P. MAURIN. Contrôle de gestion facile, afnor édition, La Plaine Saint-Denis Cedex, 2008
22. TIM COELLI. A Guide to DEAP 2.1: Data Envelopment Analysis (computer) Program
23. R. RAMANATHAN, An introduction to data envelopment analysis a tool for performance measurement, 2003
24. MD. RASHEDUL HOQUE, DR. MD. ISRAT RAYHAN, Data envelopment analysis of banking sector in Bangladesh, 2012
25. JEAN-MARC HUGUENIN, Data Envelopment Analysis (DEA) Un guide pédagogique à l'intention des décideurs dans le secteur public, 2013
26. ABRAHAM CHARNES, WILLIAM W. COOPER, ARIE Y. LEWIN, LAWRENCE M. SEIFORD, Data Envelopment Analysis: Theory, Methodology, and Application, 2014
27. KRISTÍNA VINCOVÁ, Using DEA models to measure efficiency, Technical University Košice, 2005
28. JOSEPH_C._PARADI, FAI KEUNG TAM, H. DAVID SHERMAN, Data Envelopment Analysis in the Financial Services Industry, 2018
29. SUSAN CREANE, RISHI GOYAL, A. MUSHFIQ MOBARAK, AND RANDA SAB, financial development in the middle east and north Africa, 2003
30. AHMAD AL-HARBI, Development of the Islamic Banking System, 2015
31. أشرف محمد دوابه (2004)، صناديق الاستثمار في البنوك الإسلامية بين النظرية والتطبيق

Article:

1. . DAVID AUDRAN, Les différents types de risques bancaires, 2012
2. محمد عبد الله. (تاريخ انشاء البنوك الإسلامية وانتشارها حول العالم), 2018.
3. MERIEM HOUAT ASLI, Risques opérationnels bancaires. Revue management et avenir, 2011.
4. WILL KENTON, Government and policy, 2019

Bibliographie

5. ZINEB ISSOR, La performance de l'entreprise : un concept complexe aux multiples dimensions, 2017
6. ELAME FOUAD. Efficience technique, allocative et économique des exploitations agricoles de la zone de Souss-Massa, 2014
7. D. BORODAK., les outils d'analyse des performances productives utilisés en économie et gestion : la mesure de l'efficience technique et ses déterminants, 2007
8. ALLEN N. BERGER ET DAVID B. HUMPHREY, Efficiency of Financial Institutions: International Survey and Directions for Future Research, 1997
9. LAURENT WEILL, Propriété étrangère et efficience technique des banques dans les pays en transition : Une analyse par la méthode DEA. Revue économique, 2006
10. URI DADUSH, Youth unemployment in the Middle East and North Africa, and the Moroccan case, 2019
11. محمد عبد الله, « تاريخ انشاء البنوك الإسلامية وانتشارها حول العالم » (2018),
12. ZIED SAADAoui, The Cyclical Behaviors of Bank Capital Buffers: An Empirical Evidence for MENA Banking Systems, 2015
13. CHLOE DOMAT , Islamic Finance: Just for Muslim-Majority Nations? , 2018
14. HASSAN ET AL, Analyse de l'efficience entre les banques islamiques et les banques conventionnelles dans la zone MENA, 2009.

Thèses et extraits :

1. BEKKAR, M, Etude comparative d'un réseau bancaire modélisation de la consommation des ressources, 2006
2. SOUSSI YOUCEF, BELHOUALA WALID, (L'application des méthodes non paramétrique dans la mesure de l'efficience des banques de la région du nord Afrique), 2016, Université Dr. Tahar Moulay SAIDA
3. AL-MUHARRAMI, Etude comparative en termes d'efficience pour les banques du Conseil de coopération du Golfe, 2008
4. MARIA ASLAM GISHKORI, NAEEM ULLAH, (Technical Efficiency of Islamic and Commercial Banks: Evidence from Pakistan Using DEA Model, 2013

Bibliographie

5. KAOUTAR AIT ABDELLAH ET LOTFI BOULAHIR, L'efficience opérationnelle des banques islamiques et des banques conventionnelles au Moyen-Orient Une comparaison à l'aide de l'analyse d'enveloppement des données, 2015
6. ROSYADI AND FAUZAN, Comparative study between Islamic banks and conventional banks in terms of efficiency, Indonesia, 2011
7. GEORGE E. HALKOS, DIMITRIOS S. SALAMOURIS, Efficiency measurement of the Greek commercial banks with the use of financial ratios: a data envelopment analysis approach, 2004

Webographie :

1. <https://www.investopedia.com/terms/m/middle-east-and-north-africa-mena.asp>
2. <https://data.worldbank.org/>
3. <http://istizada.com/mena-region/>
4. <https://www.algerie-eco.com/2019/>
5. <http://www.bankygate.com/11561>
6. [Union of Arab Banks](#)
7. lafinancepourtous.com

Annexes

Liste des annexes

Annexe n°01 : Summary of peers (les benchmarks) année 2016

SUMMARY OF PEERS :

firm	peers :		
1	11	15	16
2	15	11	16
3	3		
4	4		
5	15	16	11
6	15	11	16
7	11	16	
8	8		
9	19	8	15
10	16	15	11
11	11		
12	4	3	11
13	11	15	16
14	15	16	11
15	15		
16	16		
17	16	15	11
18	8	15	16
19	19		
20	15	11	

Source : Logiciel DEAP 2.1

Annexe n°02 : Summary of peer weights 2016

SUMMARY OF PEER WEIGHTS: (in same order as above)

firm	peer weights:		
1	0.175	0.186	0.639
2	0.080	0.920	0.000
3	1.000		
4	1.000		
5	0.059	0.048	0.894
6	0.015	0.908	0.078
7	0.050	0.950	
8	1.000		
9	0.100	0.418	0.482
10	0.104	0.049	0.847
11	1.000		
12	0.273	0.004	0.723
13	0.938	0.028	0.035
14	0.019	0.015	0.966
15	1.000		
16	1.000		
17	0.184	0.122	0.694
18	0.572	0.160	0.268
19	1.000		
20	0.141	0.859	

Source : Logiciel DEAP 2.1

Liste des annexes

Annexe n°03 : Summary of peers 2017

SUMMARY OF PEERS :

firm	peers:			
1	11	15	16	
2	11	15		
3	3			
4	4			
5	16	15	11	
6	16	11	7	
7	7			
8	8			
9	15	19	3	8
10	15	11	16	
11	11			
12	4	16	3	11
13	16	15	11	
14	15	16	11	
15	15			
16	16			
17	15	11	16	
18	3	8	15	
19	19			
20	15	11		

Source : Logiciel DEAP 2.1

Annexe n°04 : Summary of peer weights 2017

SUMMARY OF PEER WEIGHTS:
(in same order as above)

firm	peer weights:			
1	0.275	0.175	0.550	
2	0.929	0.071		
3	1.000			
4	1.000			
5	0.057	0.047	0.896	
6	0.090	0.908	0.003	
7	1.000			
8	1.000			
9	0.380	0.030	0.056	0.533
10	0.051	0.839	0.109	
11	1.000			
12	0.079	0.065	0.012	0.844
13	0.050	0.009	0.941	
14	0.012	0.030	0.958	
15	1.000			
16	1.000			
17	0.126	0.714	0.160	
18	0.028	0.801	0.171	
19	1.000			
20	0.121	0.879		

Source : Logiciel DEAP 2.1

Liste des annexes

Annexe n°05 : Summary of peers 2018

SUMMARY OF PEERS :

firm	peers:		
1	1		
2	11	16	
3	3		
4	4		
5	11	16	
6	11	16	
7	16	11	1
8	8		
9	19	18	15
10	11	16	
11	11		
12	12		
13	16	11	
14	16	11	
15	15		
16	16		
17	1	16	11
18	18		
19	19		
20	15	16	11

Source : Logiciel DEAP 2.1

Annexe n°06 : Summary of peer weights 2018

firm	peer weights:		
1	1.000		
2	0.895	0.105	
3	1.000		
4	1.000		
5	0.894	0.106	
6	0.888	0.112	
7	0.565	0.077	0.358
8	1.000		
9	0.040	0.799	0.161
10	0.856	0.144	
11	1.000		
12	1.000		
13	0.071	0.929	
14	0.044	0.956	
15	1.000		
16	1.000		
17	0.049	0.408	0.544
18	1.000		
19	1.000		
20	0.107	0.007	0.885

Source : Logiciel DEAP 2.1

Annexe n°07 : Résultat du test non-paramétrique Mann Whitney 2016

```
. ranksum crste2016, by(firm)
```

Two-sample wilcoxon rank-sum (Mann-whitney) test

firm	obs	rank sum	expected
0	10	102	105
1	10	108	105
combined	20	210	210

```
unadjusted variance      175.00
adjustment for ties      -1.32
-----
adjusted variance       173.68
```

```
Ho: crs~2016(firm==0) = crs~2016(firm==1)
      z = -0.228
      Prob > |z| = 0.8199
```

```
. ranksum vrste2016, by(firm)
```

Two-sample wilcoxon rank-sum (Mann-whitney) test

firm	obs	rank sum	expected
0	10	114	105
1	10	96	105
combined	20	210	210

```
unadjusted variance      175.00
adjustment for ties      -7.37
-----
adjusted variance       167.63
```

```
Ho: vrs~2016(firm==0) = vrs~2016(firm==1)
      z = 0.695
      Prob > |z| = 0.4870
```

Source : Logiciel Stata 11

Liste des annexes

Annexe n°08 : Résultat du test non-paramétrique Mann Whitney 2017

. ranksum crste2017, by(firm)

Two-sample wilcoxon rank-sum (Mann-whitney) test

firm	obs	rank sum	expected
0	10	93	105
1	10	117	105
combined	20	210	210

unadjusted variance 175.00
 adjustment for ties -2.63

adjusted variance 172.37

Ho: crs~2017(firm==0) = crs~2017(firm==1)

z = -0.914

Prob > |z| = 0.3607

. ranksum vrste2017, by(firm)

Two-sample wilcoxon rank-sum (Mann-whitney) test

firm	obs	rank sum	expected
0	10	109	105
1	10	101	105
combined	20	210	210

unadjusted variance 175.00
 adjustment for ties -11.05

adjusted variance 163.95

Ho: vrs~2017(firm==0) = vrs~2017(firm==1)

z = 0.312

Prob > |z| = 0.7547

Annexe n°09 : Résultat du test non-paramétrique Mann Whitney 2018

```
. ranksum crste_2018, by(firm)
```

Two-sample wilcoxon rank-sum (Mann-Whitney) test

firm	obs	rank sum	expected
0	10	113	105
1	10	97	105
combined	20	210	210

```
unadjusted variance      175.00
adjustment for ties      -2.63
```

```
adjusted variance       172.37
```

```
Ho: crs~2018(firm==0) = crs~2018(firm==1)
      z = 0.609
      Prob > |z| = 0.5423
```

```
. ranksum vrste2018, by(firm)
```

Two-sample wilcoxon rank-sum (Mann-Whitney) test

firm	obs	rank sum	expected
0	10	114.5	105
1	10	95.5	105
combined	20	210	210

```
unadjusted variance      175.00
adjustment for ties      -11.05
```

```
adjusted variance       163.95
```

```
Ho: vrs~2018(firm==0) = vrs~2018(firm==1)
      z = 0.742
      Prob > |z| = 0.4581
```

.

Table des matières

	Page
Remerciement	
Dédicaces	
Dédicaces	
Sommaire	
Liste des tableaux	I
Liste des figures	II
Liste des abréviations	III
Listes des annexes	IV
Résumé	V
INTRODUCTION GENERALE	A-D
Chapitre 01 : Les banques islamiques VS les banques conventionnelles	1
Introduction	
Section 1 : L’historique et l’évolution des banques islamiques	2
1.1 L’historique des banques islamiques	2
1.2 L’évolution des banques islamiques	2
Section 2 : L’historique et l’évolution des banques conventionnelles	6
2.1 L’historique des banques conventionnelles	6
2.2 L’évolution des banques conventionnelles	6
Section 3 : Comparaison entre les deux types de banques	8
3.1 L’intermédiation bancaire	8
3.1.1 L’intermédiation bancaire conventionnelle	8
3.1.2 L’intermédiation bancaire islamique	9
3.1.3 Caractéristiques distinctives de l’intermédiation bancaire des banques islamiques	10
3.2 Les instruments de financement	11
3.2.1 Les instruments de financement des Banques conventionnelles	12
3.2.2 Les instruments de financement des Banques Islamiques	14
3.2.2.1 Les instruments participatifs	15
3.2.2.2 Les instruments commerciaux	17
3.3 La structure de bilan	19
3.4 Les banques face au risque	23
3.4.1 Les risques génériques	23
3.4.2 Risques spécifiques aux banques islamiques	26
3.5 Les règles de gouvernance	28
3.5.1 Les déterminants de la mise en œuvre de la gouvernance dans les banques	28
3.5.2 Les mécanismes de gouvernance bancaire conventionnelle	29
3.5.2.1 La réglementation des banques	29
3.5.2.2 La réglementation internationale (le Comité de Bâle)	29
3.5.3 Les mécanismes de gouvernance bancaire islamique	29
3.5.3.1 Les conseils de surveillance de la charia	30

3.5.3.2 Les unités de révision de la charia	30
3.5.3.3 Islamic financial services board (IFSB)	30
Conclusion	
Chapitre 02 : L'analyse de l'efficience des banques	32
Introduction	
Section 01 : La notion de l'efficience	33
1.1 La performance	33
1.2 La performance et Le contrôle de gestion	35
1.3 Le contrôle de gestion dans les banques	35
1.4 L'efficience	36
1.4.1 Le terme « Efficience »	36
1.4.2 La fonction de l'efficience	37
1.4.3 Les types d'efficience	37
1.5 L'efficience dans les banques	38
1.6 L'illustration de l'efficience technique et allocative	39
1.6.1 L'explication de l'efficience technique	40
1.6.2 L'explication de l'efficience allocative	40
1.6.3 Les approches de mesure de la frontière d'efficience	41
Section 2 : Généralités sur la méthode DEA	43
2.1 Présentation de la méthode DEA	43
2.1.1 Définition de la méthode DEA	43
2.1.2 Origines de la méthode DEA	44
2.2 Les modèles de base du DEA	45
2.2.1 Radial modèle : (CCR et BCC modèles)	45
2.2.2 Le modèle additif	48
2.2.3 Le modèle multiplicatif	48
2.3 Application de la méthode DEA dans la mesure de l'efficience des banques	49
Section 3 : Comparaison entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficience – Revue de la littérature	53
3.1 Des études comparatives entre les banques islamiques et les banques conventionnelles avec la méthode DEA dans le monde (autre que la zone MENA)	53
3.2. Des études comparatives entre les banques islamiques et les banques conventionnelles avec la méthode DEA dans la zone MENA	54
Conclusion	
Chapitre 03 : Comparaison entre les banques islamiques et les banques conventionnelles en termes d'efficience région MENA : Etude empirique	57
Introduction	
Section 01 : L'activité bancaire dans la région MENA	58
1.1 Définition de la zone MENA	58
1.2 L'activité bancaire dans la zone MENA	60
1.2.1 Les banques conventionnelles dans la région MENA	60
1.2.2 Les banques islamiques dans la région MENA	61
Section 2 : Démarches méthodologique	65

2.1 Préalables à l'application de l'approche DEA	65
2.1.1 La détermination de l'échantillon	65
2.1.2 Choix des rendements d'échelles	67
2.1.3 Choix du modèle	67
2.1.4 Choix de l'orientation	67
2.1.5 Choix de l'approche	67
2.1.6 Choix des variables	68
2.2 L'étude descriptive des inputs et des outputs	72
Section 03 : Les résultats de l'étude	73
3.1 Présentation des résultats	73
3.2 Analyse des résultats	75
3.3 Les banques benchmarks	75
3.4 La décomposition de l'efficience	77
Conclusion	
Conclusion générale	80
Bibliographie	83
Annexes	87